



PIERRE-LUC  
POMERLEAU

## LE JEU DE L'IMITATION

PHOTO: LESOLEIL, YAN DOUBLET

ARTS

CINÉMA

VINS

VOYAGES

PLEIN AIR

LE P'TIT MAG

**HUMOUR**

**Matthieu  
Pepper**

PRENDRE SON  
TEMPS POUR  
FAIRE RIRE

+

**ARTS VISUELS**

**Récits  
du vivant**

LA VIE RACONTÉE  
EN TROIS TEMPS

+

**PLEIN AIR**

**Sortie  
prendre l'air**

SURVOL DES  
NOUVEAUTÉS

+

**VINS**

**Planète vins**

IDÉES POUR  
LE LONG CONGÉ

# PlacART

## Palmarès des ventes

### > FRANCOPHONE

- 1 *Néo-romance*, Alexandra Stréliski
- 2 *La nouvelle saison, Dans l'shed*
- 3 *Les gens qu'on aime*, Philippe Brach
- 4 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
- 5 *Les chevaux du plaisir (Boulay chante Bashung)*, Isabelle Boulay
- 6 *Mens-moi*, Brigitte Boisjoli
- 7 *Live au Pas Perdus*, Salebarbes
- 8 *Inscape*, Alexandra Stréliski
- 9 *Aubades*, Jean-Michel Blais
- 10 *Même l'impossible fleurit*, De la beauté

### > NON FRANCOPHONE

- 1 *Subtract*, Ed Sheeran
- 2 *Seasons*, Metallica
- 3 *Guardians of the Galaxy Vol. 3: Awesome Mix Vol. 3*, Artistes variés
- 4 *Seventeen 10th Mini Album « Fml »*, Seventeen
- 5 *Las*, Zafem
- 6 *Atum*, Smashing Pumpkins
- 7 *Gettin' Old*, Luke Combs
- 8 *Unforgiven*, Le Sserafim
- 9 *...And Justice for All*, Metallica
- 10 *Master of Puppets*, Metallica



Dans l'shed : Éric Dion et André Lavergne

— PHOTO DAVID BOUTIN

## RETAILLE D'ENTREVUE



Adèle Blais — PHOTO LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

### SHERBROOKE — Adèle Blais habitait Montréal lorsqu'elle a fait le premier pas pour devenir artiste.

« J'étais serveuse et je n'étais pas bien. Je ne me sentais pas à ma place, je vivais même une colère intérieure. Quand j'ai vu un atelier à louer avec pignon sur rue et d'immenses vitrines, j'ai appelé le propriétaire. Nous avons discuté pendant une heure... et il m'a laissé le local gratuitement pendant six mois! C'était carrément du mécénat. »

Par la suite, un passant lui a parlé de l'exposition *Montréal en arts*, rue Sainte-Catherine. « À l'époque, j'avais des tableaux abstraits et d'autres figuratifs (les débuts de ceux d'aujourd'hui). À la fin de la première journée, les abstraits étaient restés et les autres étaient tous vendus! On me prenait en photo, on me faisait signer des

autographes... Je ne comprenais pas ce qui se passait! »

L'exposition suivante, dans le Vieux-Montréal, a été tout le contraire. « Les gens ne regardaient même pas mes œuvres. Je n'avais rien vendu jusqu'à une heure avant la fin, quand un couple dans la soixantaine est arrivé et m'a acheté un tableau. Ce que j'ignorais, c'est que l'homme était un des plus importants producteurs de télé montréalais. »

C'est ainsi que les toiles d'Adèle Blais ont commencé à être vues au petit écran et que tout a démarré.

« Mon cheminement est beaucoup fait de ça : des rencontres d'humain à humain avec des gens qui ont cru en moi. »

STEVE BERGERON

Coupée au montage de l'entrevue du 13 mai 2023.

## EXPOSITIONS

## VOUS VOULEZ VOIR?

### EXPO

*Mues et mutations*

Détentrice d'une maîtrise ès arts de l'UQAM, Nadia Nadège est une artiste-auteure multidisciplinaire. Boursière du CALQ et du MCCQ, invitée par la Sorbonne, elle expose ses œuvres au Canada, aux États-Unis et en Europe. Elle développe aussi des programmes en médiation culturelle et en art-thérapie. La créatrice estrienne mène sa recherche sur les facettes de l'identité et la résilience nécessaire dans notre monde contemporain. Elle réalise ainsi des



— PHOTO MUSÉE BEAULNE

autoportraits, à partir de ce qui se trouve dans l'atelier, pour raconter notre humanité à fleur de peau, marquée par les changements rapides de société. Ses portraits tentent d'exprimer les formes multiples de l'intériorité. Pour y parvenir, elle recourt au dessin, à la peinture, à la gravure, au livre d'artiste et à l'art textile. L'exposition présente d'ailleurs une pièce inédite, *Le fil de la conversation*, courtpointe contemporaine créée en duo avec l'artisane brodeuse Céline Miron.

Au Musée Beaulne de Coaticook, jusqu'au 2 juillet. STEVE BERGERON

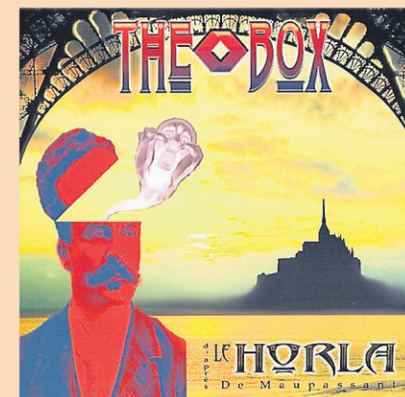


CHANSON DE CIRCONSTANCE

### MONT-SAINT-MICHEL

The Box

Le Horla (2009)



C'est la fête toute l'année au célèbre Mont-Saint-Michel, car c'est en 1023 qu'a commencé la construction de l'église abbatiale, sur l'ordre du duc Richard II de Normandie (l'abbaye bénédictine a été fondée en 966). L'édifice, lequel a nécessité 62 ans de labeur, n'est certes pas le même que celui d'aujourd'hui, mais contrairement aux autres bâtiments érigés auparavant, l'abbatiale a toujours été reconstruite, malgré les incendies et les abandons au fil des siècles. Conférences, congrès, expositions et concerts sont donc prévus jusqu'à l'automne prochain dans ces lieux qui ont inspiré de nombreux artistes, notamment des compositeurs de musique religieuse et instrumentale, dont Mike Oldfield. Le groupe montréalais The Box a, pour sa part, très librement mis en musique la nouvelle *Le Horla* de Guy de Maupassant, dont un chapitre se déroule au Mont-Saint-Michel. Balayez le code QR pour écouter ces presque onze minutes de rock progressif.

STEVE BERGERON



MARC-ANTOINE CÔTÉ

Le Quotidien

**SAGUENAY** — Pas de reprises ni de chansons en anglais cette fois. *Vivante*, le deuxième album de Jeanick Fournier (lancé vendredi), en est un qui la dévoile entièrement. Elle y chante, en français et sur des compositions originales, de grands morceaux de sa vie, depuis son adolescence à son envolée artistique, en passant par toutes ces épreuves traversées entre les deux.

Le processus fut pour le moins enrichissant, confie-t-elle. À Los Angeles, où elle participait au spécial *All-Stars* de l'émission *America's Got Talent* en janvier dernier, elle s'est mise à réfléchir, en compagnie de son directeur artistique chez Universal Music Canada, sur ce qu'elle avait envie de raconter pour la suite.

« L'histoire des enfants, celle de mon adolescence toujours un peu en confrontation avec mon père, la fille qui se cherchait un peu plus, les relations passées, les victoires, le cheminement que j'ai fait avec moi-même », énumère la principale intéressée, chez qui l'émotion remonte à la simple évocation des grands chapitres de sa vie.

Le fruit de cette réflexion, au fil de laquelle se traçaient aussi les limites de ce qu'elle était prête à aborder en musique, allait ensuite se retrouver entre les mains de douze auteurs-compositeurs qui, au terme d'un « camp d'écriture », sont arrivés avec 25 chansons racontant Jeanick Fournier mieux qu'elle n'aurait pu le faire elle-même, avoue la chanteuse en riant.

La « boîte de Kleenex » n'était jamais bien loin d'ailleurs, rigolait-elle, lorsqu'est venu le temps de s'asseoir en studio pour prêter une oreille attentive à ces 25 propositions et éventuellement choisir.

Les mouchoirs ont notamment été nécessaires pour accueillir la chanson *Pour Sandra*, inspirée par sa sœur, décédée il y a six ans maintenant.

« J'ai commencé avec ça en studio. Je voulais mourir, se souvient-elle. Il y a une autrice-compositrice dans le groupe qui a été touchée quand j'ai parlé de ça. C'est une belle histoire, un bel hommage à ma sœur. »

En fait, les neuf chansons retenues de ce camp d'écriture, à l'instar des trois autres qui complètent l'album, sont toutes « de belles histoires », à travers lesquelles les proches de l'artiste la reconnaîtront, pendant que le public apprendra à la connaître un peu plus.

## BIEN EN VIE

Et, bien que touchant à certains détours, *Vivante* est un album



JEANICK FOURNIER

# UN ALBUM POUR SE DÉVOILER



Le deuxième album de Jeanick Fournier, *Vivante*, a été lancé officiellement vendredi. — PHOTO LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

qui porte bien son nom. D'abord parce que c'est le qualificatif qui résume le mieux l'état d'esprit de Jeanick Fournier en ce moment, elle qui mord à pleines dents dans une vie dont elle ne pouvait que

rêver autrefois. Puis parce que la musique qui porte ses histoires sur l'opus en est une des plus entraînantes, tantôt pop, tantôt funk.

« Ils me posaient des questions sur ce que j'aime vraiment, ce que

j'aime comme style de musique. Moi, j'aimais les discos, les *Ring My Bell*, des *tounes* de même. Alors c'était ça. Je voulais toujours aussi aller chercher la profondeur, jouer plus avec ma voix aussi, mais avec des rythmes vivants. Je suis vivante! »

La sortie du deuxième album de Jeanick Fournier survient un an, quasi jour pour jour, après sa victoire à *Canada's Got Talent*. Si sa vie a bien changé depuis — comme ses vêtements, ajoute-t-elle en riant —, la principale intéressée est restée la même.

« Je commence à décanter un peu, à réaliser certaines choses, mais toutes les fois que mes enfants refont jouer le *golden buzzer*, je crie encore dans la maison, et je me dis : ça ne se peut pas que ce soit moi! »

« L'an passé, l'adrénaline n'arrêtait pas. Mais là, j'ai le temps. Et j'ai choisi de cibler des moments pour me déposer plus souvent, pour être encore une meilleure maman à la maison aussi », souligne celle qui fera un retour à Niagara Falls en

Un concert de lancement s'est déjà déroulé la semaine dernière à Saguenay. — PHOTO LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

mai, pour une brève apparition lors de la finale de la nouvelle saison de *Canada's Got Talent*.

Avant de partir en tournée aux quatre coins du Québec en septembre, Jeanick Fournier sera en spectacle chez elle pour la Traversée internationale du lac Saint-Jean et le Festival des rythmes du monde.

**JEANICK FOURNIER**  
*Vivante*

POP FRANCO  
Universal Music Canada



## Vous voulez y aller?

**Jeanick Fournier**

Vendredi 8 septembre, 20 h

Salle Montagnac,  
Lac-Mégantic

En vente le 31 mai

Samedi 23 septembre, 20 h

Théâtre Granada

Entrée : 46,50 \$

MATTHIEU PEPPER

# AMENEZ-EN, DES DÉFIS!

ISABEL AUTHIER

La Voix de l'Est

**GRANBY** — Avec son trophée Olivier de « découverte de l'année » sous le bras, l'humoriste Matthieu Pepper va de ville en ville pour peaufiner *En attendant la fête au village*, son premier spectacle solo. Mais il prend tout son temps.

Première précision ici : il ne traîne pas vraiment la statuette dorée avec lui. Elle est plutôt rangée au fond d'une armoire. Même s'il en est bien fier, au demeurant. « Ça a été flatteur et je le prends comme une belle fleur. Mais j'essaie de ne pas trop m'accrocher à ces choses-là », dit-il.

Deuxième précision, tant qu'à y être. Ce spectacle, il le rode en fait depuis des années. Sur les réseaux sociaux, il en faisait déjà mention en 2018. Sans la pandémie, Matthieu Pepper aurait sûrement pu lancer la machine plus rapidement, mais il lui a fallu faire avec.

« C'est important pour moi de tester mon matériel souvent et dans plein d'endroits différents. Ça me donne le temps de voir où s'en va le spectacle. Je sais que certains rodent beaucoup moins longtemps, mais moi, j'ai besoin de temps de scène avant. Il y a des angles que j'avais choisis au début et qui ne sont plus là aujourd'hui. J'avais écrit un numéro sur la peine d'amour et la séparation, par exemple, qui s'est transformé en numéro sur la virilité. C'est complètement autre chose. »

Matthieu Pepper annonce un spectacle très personnel — dont il est l'auteur unique — mariant la réflexion, l'introspection, la nostalgie et la prise de position. L'anecdote aussi, avec lui-même comme angle principal. « C'est un *show* de présentation qui me ressemble », résume celui qui est pourtant bien établi dans le milieu.

## TOUCHE-À-TOUT

Comédien, animateur de soirées et de galas d'humour, Matthieu Pepper a aussi évolué dans l'univers des podcasts et de la radio (à CKOI). Sa curiosité, son envie de toucher à tout et ses rêves le mènent partout.

« Je suis un artiste à la base, mais c'est par l'humour que tout a commencé comme animateur au Bordel Comédie Club. Ça a été un tournant dans ma carrière », indique le trentenaire, qui a toujours su qu'il allait un jour jouer et écrire pour la télé.



Matthieu Pepper en compagnie de sa mère lorsqu'il a reçu l'Olivier de découverte de l'année en mars dernier. — PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN

L'humoriste Matthieu Pepper prépare son premier spectacle solo *En attendant la fête au village*. On le voit ici lors de son passage à *Bonsoir* lundi dernier.

— PHOTO ICI TÉLÉ

Ce qui nous mène à la comédie à sketches *Entre deux draps*, dont il est à la fois le concepteur, le coauteur et l'interprète de Thomas, de qui il partage « un peu le côté sensible perturbé ».

La populaire série, qui a entre autres mérité un Géméaux pour la meilleure série humoristique et un Olivier pour la meilleure émission de télé humoristique, prendra fin après une quatrième et ultime saison, a-t-on appris dernièrement.

« On finit les textes cette semaine et le tournage aura lieu en été », affirme Matthieu Pepper, qui sentait avoir fait le tour du jardin.

« On avait touché à tellement de sujets... C'est une contrainte le *fun* de ne jamais sortir des chambres, mais c'est aussi un piège. Dès la saison 3, je sentais que c'était un peu la fin. Mais je voulais bien finir les choses. »

On peut aussi le voir dans le nouveau *talk-show* de Marc Labrèche, *Je viens vers toi*, dans lequel il peut s'éclater dans un format qui lui convient tout à fait. « J'aime beaucoup le fait d'être sans filet. Je suis à l'aise là-dedans. Je m'étais dit que les chroniques télé n'étaient pas trop mon affaire, mais je ne dirai jamais non à Marc Labrèche! »

Et parce que son besoin de se mettre au défi est fort à ce point, il lorgne « à plus long terme » du côté du cinéma. « J'ai eu un petit rôle dans le film *23 décembre* et j'ai toujours voulu écrire un film. Il y a quelque chose qui m'intéresse dans le grand déploiement du cinéma », glisse l'amateur de comédie dramatique.

Si la tendance se maintient, Pepper devrait pouvoir toucher à cela aussi...



« Je suis un artiste à la base, mais c'est par l'humour que tout a commencé comme animateur au Bordel Comédie Club. Ça a été un tournant dans ma carrière. »

— Matthieu Pepper

## Vous voulez y aller?

*En attendant la fête au village*

Matthieu Pepper

Du 8 au 12 août, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 38 \$

Jeudi 25 janvier, 20 h

Salle Maurice-O'Bready

Entrée : 42 \$ (étudiants : 32 \$)

Billets en vente le 10 juin

## ARTS.

PIERRE-LUC POMERLEAU

ASSUMER  
SES TALENTS  
D'IMITATEUR

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

**QUÉBEC — Pierre-Luc Pomerleau s'est toujours un peu retenu d'embrasser ses talents d'imitateur. « Je ne voulais pas être ça auprès de mes pairs, je voulais être considéré comme un humoriste de stand up », explique le comique qui est en tournée au Québec pour présenter son deuxième seul en scène, *Moqueur polyglotte*.**

« Le moqueur polyglotte, c'est un oiseau qui n'a pas de chant propre à lui, il ne fait qu'imiter ce qu'il entend », mentionne-t-il.

Selon lui, les imitateurs ont parfois une mauvaise réputation en humour, car certains reprennent les blagues des personnalités qu'ils incarnent plutôt que de créer leur propre matériel.

« En stand up, tu travailles fort pour ton numéro. Alors de voir un imitateur arriver et prendre deux lignes de ton stock pour t'imiter, c'est un peu insultant », reconnaît Pierre-Luc Pomerleau.

Ne voulant pas tomber dans la facilité ni dans le plagiat, l'oiseau moqueur en lui a préparé des blagues inédites pour mettre dans la bouche des personnes qu'il incarne.

« J'ai pris un de mes gags préférés et je l'ai donné à Laurent Paquin, dévoile l'humoriste. C'est important pour moi que les humoristes que j'imité aient un bon gag, que ce ne soit pas juste une imitation », insiste-t-il, tout en précisant que

les imitations demandent aussi beaucoup de travail.

Pierre-Luc Pomerleau ne pourrait pas incarner quelqu'un à l'improviste, sauf peut-être François Bellefeuille, dont il a longtemps fait les premières parties avant de se lancer en solo. Il avait d'ailleurs glissé une imitation de celui-ci dans son premier spectacle solo.

COMBLER LES  
ATTENTES DU PUBLIC

En entrevue, Pierre-Luc Pomerleau rappelle que son premier spectacle était sans titre. Comme ses performances n'ont pas nécessairement de fil conducteur, il est bien embêté quand vient le moment de trouver comment les nommer.

Même si ses talents d'imitateur sont mis en évidence cette fois-ci, son opus 2 demeure un spectacle d'humour avant tout. En fait, il n'y avait aucune imitation dans la première version présentée en rodage.

« Je parlais beaucoup de regrets au début. Finalement, c'est devenu juste un petit bout du show. »

Les imitations ont été ajoutées en cours de route, car les spectateurs n'ont cessé de les réclamer. Ses talents ont conquis le public lors du gala des Olivier de 2019. Pierre-Luc Pomerleau avait enchaîné avec succès des personnifications de Simon Leblanc, Louis-José Houde et d'autres encore.

« Après coup, on m'approchait beaucoup pour ça », affirme l'humoriste.

Un peu comme pour ses blagues

de Marketplace. Les capsules web qu'il a commencé à produire pendant la pandémie font maintenant partie des attentes des spectateurs qui se déplacent pour le voir sur scène.

« Ça me fait plaisir de le faire, parce que j'aime ça aussi », affirme le comique, qui compte toutefois prendre une pause de ses capsules Marketplace quand il aura produit sa centième.

UNE  
OREILLE  
MUSICALE

En plus de Sugar Sammy, Louis-José Houde et François Bellefeuille, l'humoriste s'est mis au défi d'incarner des confrères qui n'avaient jamais fait l'objet d'une imitation auparavant, comme les Denis Drolet et Jérémy Demay.

Il n'y a pas que des humoristes dans son répertoire : d'autres personnalités publiques comme des musiciens, des chanteuses et des journalistes sont aussi personnifiées sur scène. Le comique osera même une imitation chantée en début de spectacle.

« J'ai tellement pratiqué fort que mon interprétation est assez juste pour que les gens pensent que je

fais du *lip synch* », rapporte l'humoriste à la fois flatté et déçu.

Pendant la pandémie, le Mago-gois d'origine a même commencé



Selon Pierre-Luc Pomerleau, les imitateurs ont parfois une mauvaise réputation en humour, car certains reprennent les blagues des personnalités qu'ils incarnent plutôt que de créer leur propre matériel. Il a donc tenu à créer de nouveaux gags pour les mettre dans la bouche des collègues qu'il personnifie.

— PHOTO LE SOLEIL,  
YAN DOUBLET

préfère préparer les spectateurs pour que ceux-ci puissent apprécier l'imitation et les blagues tous en même temps plutôt que de perdre l'attention de quelques personnes.

Pierre-Luc Pomerleau lors d'un gala ComédiHa!

— PHOTO ICI TÉLÉ

## Vous voulez y aller?

**Moqueur polyglotte**

**Pierre-Luc Pomerleau**

Les 16 et 17 juin, 20 h

DU 3 au 5 août, 20 h

Vieux Clocher de Magog

Entrée : 39 \$

à apprendre à jouer de la guitare pour éventuellement incarner plus d'artistes tout en s'accompagnant.

Pierre-Luc Pomerleau a fait le choix de nommer les artistes avant de les personnifier sur scène. Il ne doute pas de son talent, mais il veut s'assurer que le spectacle garde un bon rythme. Il

MARIO BOULIANNE

Le Droit

**GATINEAU — Il est comédien, ça, on le sait. Mais il est aussi guitariste et compositeur. Ça, on le sait peut-être un peu moins.**

Pierre-Luc Brillant, que plusieurs ont découvert dans *C.R.A.Z.Y.*, le film de Jean-Marc Vallée, n'a jamais fait passer une carrière devant l'autre. Pour lui, la musique est synonyme de création, alors que le cinéma et la télé s'inscrivent plus dans la réalisation.

« Pour moi, l'un ne va pas sans l'autre, dit-il. Si un comédien au Québec compte 50 jours de tournage dans son année, c'est une bonne année. Alors, considérant cela, j'ai beaucoup de temps à consacrer à la musique. Et il se passe rarement une journée sans que je touche à ma guitare. »

Pour la réalisation de son premier album solo, intitulé simplement *Des compositions*, Pierre-Luc Brillant a réuni quelques-unes de ses nombreuses compositions sur un projet qu'il espérait concrétiser depuis longtemps.

« Vers la fin de la pandémie, j'ai envoyé une douzaine de pièces à Louis-Armand [Bombardier] chez L-A be, ma maison de disques, explique-t-il. Une heure plus tard, il m'a rappelé en me disant qu'il fallait enregistrer tout ça et sortir un album. J'étais un peu secoué, je te l'avoue. Mais c'était une très bonne nouvelle et je me suis lancé. »

Lui qui avait une idée précise de la direction artistique de son projet n'a pas mis de temps à se mettre au travail. Il a joint quelques musiciens, dont certains qu'il n'a jamais rencontrés encore à ce jour, qui lui ont permis de concrétiser ce qu'il avait en tête pour ce premier projet en solo.

« J'envoyais les arrangements et ils me retournaient leurs pistes, dit-il. On s'est vu sur Zoom, c'est tout. »

L'album compte onze pièces à la guitare classique et, pour ce faire, il a sollicité la collaboration de Christelle Chartray au violoncelle, de Guido Del Fabbro au violon, de Jocelyne Roy à la flûte traversière et, pour une touche plus « moderne », il a ajouté la guitare hawaïenne (*lapsteel*) de Nicolas Grimard.

## UN VOYAGE EN MUSIQUE

Ce voyage musical est entièrement signé par Pierre-Luc Brillant, de la composition aux arrangements en passant par la réalisation, même s'il se questionne toujours sur l'importance d'un réalisateur en musique.

« Je ne comprends pas bien le rôle d'un réalisateur en musique, dit-il. Chaque fois que j'ai travaillé avec un réalisateur, ça s'est mal passé. J'aime autant faire le travail moi-même, aller au bout de mes idées et ensuite assumer le produit final.

## PIERRE-LUC BRILLANT

# REDONNER UNE PLACE À LA GUITARE



Bien sûr, je m'entoure de gens compétents et en qui j'ai confiance. Je ne peux pas tout faire seul, sans être conseillé. Pour ce projet, j'ai d'ailleurs beaucoup collaboré avec Geneviève Ackerman. Elle m'a beaucoup conseillé et parfois même dirigé. Ce fut une collaboratrice importante. »

Nicolas Grimard est aussi près du compositeur de 45 ans et, d'ailleurs, il sera avec lui lorsqu'il défendra son album sur scène. Une autre personne vient rapidement confirmer les intentions de Pierre-Luc : sa partenaire de vie, la comédienne Isabelle Blais.

« Isabelle est mon premier public et je te dirais que c'est un premier public assez exigeant, lance-t-il

non sans éclater de rire. Elle est très rigoureuse et elle a une oreille très avisée. Elle connaît la musique et ça me sert vraiment bien. »

## L'ESSOR DE LA MUSIQUE INSTRUMENTALE

On n'apprend rien à personne en disant que l'engouement pour la musique néo-classique et instrumentale a la cote au Québec. Avec Alexandra Stréliski ou Jean-Michel Blais, le public a (re)découvert une musique apaisante et qui revigore en cette sortie de pandémie. Pour Pierre-Luc Brillant, c'est aussi une bonne nouvelle. Mais il voulait quand même y apporter sa touche.

« Il y a beaucoup de piano en ce

moment dans la musique instrumentale, explique-t-il. Alexandra et Jean-Michel en sont les dignes messagers. Mais, pour ma part, je voulais donner une plus grande place à la guitare. C'est, selon moi, un instrument aussi complet que le piano. »

*Des compositions* transporte celui ou celle qui l'écoute dans un univers qui flirte avec la

cinématographie et qui met en relief le bagage musical et scénique de l'artiste. Le premier extrait, *Tango nocturne*, est inspiré de promenades insomniaques au cœur de la ville certaines nuits d'été.

Suit la poésie musicale de *Cadavre exquis* ou de *Sarabande (Jeux d'ombres)* ou de *Prélude n° 1 (de Moleyn Park)*. Quant à *Cacatoès mystique*, nous laisserons l'artiste vous en raconter l'histoire lors d'un passage sur une scène près de chez vous!

« Je déteste mettre des titres à mes pièces, avoue-t-il. Je crois que la musique, c'est l'art d'aller où on veut. Il n'est pas besoin de titrer une pièce pour la faire vivre. Mais bon, puisqu'il le faut... »

Et c'est donc sur scène que le compositeur pourra ainsi décrire l'ambiance ou le contexte dans lequel ses compositions ont été créées, et ce, même s'il doit en décliner le titre.

« En spectacle, je vais interpréter toutes les pièces de l'album, mais je vais agrémenter ça de discussions avec le public, ajoute-t-il. J'ai la chance, par mon métier de comédien, d'être décomplexé sur scène. J'ai cette dimension de plus qui m'amène à privilégier un contact très étroit avec le public. J'ai bien hâte de m'y retrouver. »

## FORMATION CLASSIQUE

L'album *Des compositions* est le fruit de 30 ans d'expérience en guitare classique accrochés à différentes aventures musicales.

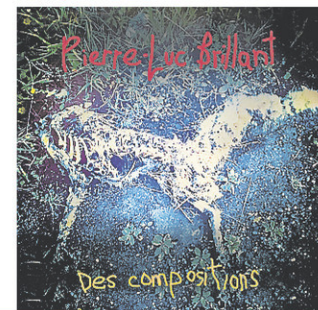
Formé au Conservatoire de musique de Montréal et de Toronto, Pierre-Luc Brillant a participé à de nombreux projets musicaux dont Cordame, le collectif de jazz actuel Hiatus, le trio jazz berlinois Matzeit, le duo en chanson francophone Comme dans un film et la composition de musique pour théâtre et de films (*Les moutons de Jacob*, *La disparition des lucioles* et *Le nid*).

On comprend bien vite, en écoutant *Des compositions*, que Pierre-Luc Brillant a développé une technique de composition bien à lui. Sa guitare s'agglutine à des sonorités folk, jazz, bluegrass-country, pop et même rock.

## PIERRE-LUC BRILLANT *Des compositions*

INSTRUMENTAL  
Productions Virago

Le compositeur, musicien et comédien Pierre-Luc Brillant a fait paraître un premier album solo intitulé *Des compositions*. — PHOTO MARIE-CLAUDE MEILLEUR





FUUDGE

# Toujours plus trash

VALÉRIE MARCOUX  
Le Soleil

**QUÉBEC** — Alors que certaines formations rock diluent le côté abrasif de leur musique dans l'espoir de rejoindre le grand public, Fuudge fait l'inverse. Depuis son passage aux Francouvertes en 2016, le groupe de stoner grunge mené par David Bujold devient de plus en plus trash.

« À l'époque, on ne l'était pas autant que maintenant », soutient David Bujold au moment de dévoiler le troisième album de Fuudge... *qu'un cauchemar devienne si vrai*.

« On était plus dans la stoner psychédélique. Si on avait continué dans cette veine-là, on serait rendu grand public aujourd'hui », ajoute le multi-instrumentiste montréalais.

Fuudge délaisse tranquillement le rock psychédélique au profit des influences du noise et du punk. Il en résulte une musique pesante et tordue, déchirée par des solos de guitare. L'agressivité du son et des textes est totalement assumée.

David Bujold envisage ses compositions comme le miroir déformant

du monde violent et angoissant dans lequel nous vivions.

« Je ne fais pas l'apologie de la violence ni de l'angoisse. Je l'exprime plutôt pour pouvoir m'en libérer. Je vois la forme d'art que je fais comme un outil pour combattre le feu par le feu », déclare l'artiste.

« On utilise des procédés musicaux qui nous font vivre une espèce d'angoisse. Quelqu'un d'angoissé ou qui vit de la violence sent dans notre musique qu'il n'est pas tout seul à vivre ça. Il y a beaucoup de fans qui viennent me dire que ça leur fait extrêmement du bien », ajoute-t-il.

**PASTICHE ET ORIGINALITÉ**

Dans sa musique, Fuudge s'amuse à faire des clins d'œil aux groupes dont il s'inspire, comme Nirvana, Pink Floyd et les Beatles.

« C'est à la limite du pastiche », affirme l'auteur-compositeur, qui est surpris que si peu de personnes les remarquent ou, en tout cas, lui en parlent.

D'ailleurs, les influences de Nirvana et des Beatles lui semblent particulièrement explicites sur la chanson *J'aimerais ben ça aimer ça (mais j'aime pas ça)*.

Tout de même, la recherche

d'originalité est importante dans la démarche de David Bujold. C'est ce qui l'avait initialement incité à marier le rock psychédélique au grunge.

Plus récemment, il a eu envie d'expérimenter avec l'intelligence artificielle (IA) pour créer le clip de sa chanson *On aime les Saints*.

« Ce qui me fascine dans les vidéos d'intelligence artificielle, c'est qu'il y a souvent des choses un peu absurdes qui arrivent, observe le musicien. Ça devient souvent creepy et je trouvais que ça cadrerait avec le propos d'une chanson comme celle-là », ajoute-t-il.

**IA : UNE TECHNOLOGIE ANGOISSANTE**

David Bujold a collaboré avec l'artiste Peter Bergmann pour réaliser le vidéoclip de cette chanson qui aborde la dualité et l'hypocrisie de la religion.

Ensemble, ils ont fourni à une IA des phrases et des mots comme *Sainte Vierge, blood (sang), despair (désespoir)*, etc.

Le multi-instrumentiste ne cache pas qu'il a hésité jusqu'à la dernière minute avant de dévoiler cette production, car l'utilisation de l'IA dans le monde artistique est très controversée.

« La raison pour laquelle j'ai décidé de le faire, c'est qu'il n'y avait pas vraiment d'artiste connu qui l'avait fait au Québec ni même [du côté des artistes] inconnus : je n'ai trouvé aucun clip au Québec de quelqu'un qui avait fait ça », explique-t-il.

Comme plusieurs de ces IA se nourrissent de tout ce qui leur est accessible en ligne, de nombreux artistes affirment que cette pratique viole leurs droits d'auteur.

David Bujold et ses complices Olivier Laroche, Pierre Alexandre et Vincent Laboissonnière.  
— PHOTO CHARLINE-CLAVIER

**FUUDGE**  
*... qu'un cauchemar devienne si vrai*  
ROCK FRANCO  
Folivora Records



« Je pense que tu peux faire de l'art et trouver ça intéressant aussi », avance David Bujold.

« Mais j'y pense et j'aurais dû inscrire dans la description ce que j'ai [donné comme commandes] à l'IA. Il y a non seulement les mots et les phrases, mais on a ajouté à la fin "dans le style de Bosch" », ajoute-t-il.

Le multi-instrumentiste ne compte pas répéter l'expérience de sitôt.

« Ça serait inutile. À moins que, dans l'avenir, il y ait quelque chose de complètement nouveau », nuance l'artiste, curieux de voir comment évoluera notre rapport à cette technologie.

**Vous voulez y aller?**

**Fuudge**  
Samedi 30 septembre, 20 h  
La Petite Boîte noire  
Entrée : 18 \$

**LE VIEUX CLOCHER**  
Magog  
vieuxclocher.com

	<b>MARTHE LAVERDIÈRE</b> 16 JUILLET
	<b>DOMINIC PAQUET</b> 18 AU 22 JUILLET
	<b>GUILLAUME PINEAULT</b> EN RODAGE (DU P'TIT 2 <sup>e</sup> ) 28 ET 29 JUILLET
	<b>ELLIOT MAGINOT</b> 30 JUILLET
	<b>JÉRÉMY DEMAY</b> 1 <sup>er</sup> ET 2 AOÛT
	<b>PIERRE-LUC POMERLEAU</b> 16 ET 17 JUIN
	<b>UNDERCOVER LEGENDS</b> 6 AOÛT
	<b>MATTHIEU PEPPER</b> 8 AU 12 AOÛT
	<b>STEVE HILL</b> 13 AOÛT
	<b>JO CORMIER</b> 22 AU 26 AOÛT
	<b>MARIO TESSIER</b> 31 AOÛT AU 3 SEPT.
	<b>BILLY TELLIER</b> 2 JUIN
	<b>MÉLISSA BÉDARD</b> 3 JUIN
	<b>ÈVE CÔTÉ</b> 9 ET 10 JUIN
	<b>MAUDE LANDRY</b> 30 JUIN ET 1 <sup>er</sup> JUILLET
	<b>ROCK STORY</b> 8 JUILLET
	<b>P-A MÉTHOT</b> 11 AU 15 JUILLET

laTribune 102.7 rouge ÉNERGIE 106.1 CALO musicaction Canada BELLE GUEULE Magog

L'ISLE

LA RENAISSANCE  
D'ARIANE BRUNET

VALÉRIE MARCOUX

Le Soleil

**QUÉBEC — «Il n'y a pas de liberté plus totale que celle de se nommer», croit Ariane Brunet, qui renait sous le nom d'artiste de L'Isle. Ce nouveau projet de musique pop lui permet d'étancher sa soif de rythmes.**

Cette renaissance artistique donne la chance à Ariane Brunet de revivre l'excitation de la sortie d'un premier album. *Soif* est un nouveau départ pour l'autrice-compositrice-interprète montréalaise.

Entre 19 et 26 ans, elle a fait paraître trois albums sous son vrai nom.

«J'étais tellement jeune et je me faisais dire par mon équipe de l'époque que c'était plus authentique de se produire sous son propre nom. Ce qui n'est pas faux pour le type de musique que je faisais», explique L'Isle.

Après son troisième album, *Stella* (2016), elle a pris un pas de recul dans le but de redéfinir son identité artistique. Elle a étudié en création littéraire et elle a commencé à faire des contrats de choriste, d'autrice et de compositrice qui lui ont permis de rencontrer plusieurs artistes d'horizons différents.

Au fil de ces expériences, son projet s'est défini et elle a délaissé les traditionnelles formules

guitare-voix et piano-voix pour plonger dans une pop plus électro.

La musicienne est très excitée par la création de son nouvel univers artistique, qui a commencé à prendre forme avec *La vague* en 2018.

«C'est vraiment là que j'ai senti la transition : ce n'était plus du Ariane Brunet, on est ailleurs.»

## UNE DÉMARCHE POP

Même si on sent les influences de la pop française dans sa musique, L'Isle veut garder sa plume ancrée dans la culture et la langue québécoise.

«C'est difficile, avec notre manière d'articuler la langue, de faire de la pop», admet l'artiste, pour qui ce genre n'est pas synonyme de facilité.

«C'est une démarche difficile et je trouve qu'elle est sous-estimée», ajoute-t-elle.

Tout en visant la concision, Ariane Brunet ne veut rien sacrifier au propos, car des sujets sensibles se cachent sous les rythmes dansants de ses chansons.

Dans *Nirvana*, la Montréalaise a voulu parler d'une réalité qui a été très «confrontante» lors de son déménagement dans le quartier Hochelaga il y a dix ans : la prostitution.

Elle a longtemps hésité à aborder ce sujet de son point de vue extérieur, mais il y avait quelque chose

qui la remuait profondément dans les regards qu'elle échangeait avec les travailleuses du sexe qu'elle croisait quotidiennement.

La chanteuse exprime d'ailleurs son sentiment d'illégitimité à la fin de *Nirvana*, alors que le personnage observé par la narratrice prend la parole pour la remettre à sa place.

Ce n'est pas le seul sujet que L'Isle explore d'un œil extérieur. Bien qu'elle soit dans une relation monogame, elle se permet de remettre en question le couple traditionnel dans les paroles d'*Amer amour*. Ironiquement, c'est avec son conjoint, le guitariste Jean-Alexandre Beaudoin, qu'elle a composé cette chanson d'adultère.

«Pour moi, c'est important d'aller dans plein de zones dans la musique et dans le propos», déclare l'artiste animée par une soif d'émancipation, de justice et de mouvements.

«Je me sens vraiment sur mon X», affirme la musicienne.

## CHECK TON VERRE

«Oh, mon Dieu... *Check* la longueur de ta jupe rendu là!» s'indigne Ariane Brunet.

Comme plusieurs, elle a été déçue par le slogan du projet pilote pour lutter contre les intoxications involontaires au GHB dans les bars. On reproche à la campagne de faire porter la responsabilité de leur sécurité aux victimes potentielles.

«Il paraît que ce n'est pas la seule étape, mais c'est dommage qu'après autant de mois à se pencher là-dessus, le premier message qu'on envoie, ce soit ça», déplore l'artiste, qui a été droguée à son insu dans un bar il y a un an.

Enfin, c'est ce qu'elle assume, car aucun des membres du personnel soignant qui s'est occupé d'elle ce soir-là n'a été en mesure de lui faire passer un test pour vérifier.

Par la suite, après avoir porté plainte, elle a appris que seulement deux caméras sur neuf fonctionnaient dans le bar où elle était.

«On nous laisse tomber sur plusieurs plans et ça nous empêche d'avoir des preuves.»

Après ces démarches décevantes, Ariane Brunet a décidé de faire partager son expérience sur ses réseaux sociaux.

«Parce que j'avais 30 ans, mais si j'avais eu 20 ans, c'est sûr que j'aurais fermé ma gueule», confie celle qui a été prise d'un sentiment de honte le lendemain de l'événement.

Sa publication sur les réseaux sociaux a été pleinement reprise. La musicienne a reçu de nombreux témoignages de personnes se reconnaissant dans cette expérience et partageant son indignation.

«Une semaine plus tard, Manon Massé a déposé une motion à l'Assemblée nationale qui a été adoptée et le gouvernement n'a pas eu le choix de penser à certaines

L'Isle, la nouvelle identité artistique d'Ariane Brunet.

— PHOTO VILLEDEPLUIE

stratégies», relate l'artiste.

«Je suis contente d'en avoir parlé», soutient-elle.

En plus de distribuer des protège-verres, Ariane Brunet espère que le gouvernement prendra des moyens pour identifier et punir les coupables de ces intoxications. Notamment en rendant les tests de dépistage rapide accessibles aux victimes et en imposant aux bars d'avoir des caméras fonctionnelles et dirigées vers des endroits stratégiques.

L'ISLE  
*Soif*

POP FRANCO  
Bravo Musique



BERNARD PELCHAT

DRÔLES  
D'HISTOIRES  
DE DIVAS

NORMAND PROVENCHER

Le Soleil

**QUÉBEC — Un jour, de passage à Québec, une cantatrice new-yorkaise circule en ville dans une limousine mise à sa disposition par la production. Il fait trop chaud à son goût dans le véhicule. N'importe qui aurait demandé au chauffeur de rafraîchir l'habitacle. Au lieu de cela, la femme téléphone à son agent, à New York, pour que lui-même en fasse la demande à celui assis juste devant elle...**

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué?

Témoin privilégié des arts de la scène à Québec pendant plus de 50 ans (dont dix dans le monde de l'opéra), Bernard Pelchat en a vu et entendu, des vertes et des pas mûres comme celle-ci, au sujet de divas qui, il le dit si bien lui-même, ont le seul défaut d'être des... divas, avec toutes les histoires savoureuses qui viennent parfois avec leur statut.

Plutôt que de garder ces «histoires de coulisses» pour lui et son entourage, le cofondateur du Festival d'été a choisi d'en faire la toile de fond de son roman *Ah, ces divas!*, où il s'amuse à recréer, sous le signe de la légèreté, un opéra fictif baptisé *Il Ramada*, produit

par la compagnie Kébèckopéra, avec des personnages aux noms inspirés des notes de la gamme, comme la soprano Lalala et le ténor Révido.

Toute ressemblance avec des personnes ayant déjà existé n'est pas fortuite, tient-il à préciser.

LA TRAÎNE QUI  
S'ACCROCHE

Entre les personnages, il règne en ce soir de générale une tension à couper au couteau. Les accidents de parcours s'accumulent. Des histoires invraisemblables, parfois grossières jusqu'à la caricature, mais qui sont réellement survenues, pimentent la répétition. Comme cette chanteuse d'opéra qui voit sa traîne s'accrocher lors de sa sortie de scène. «Elle a compris qu'il ne fallait pas qu'elle sorte, rigole Bernard Pelchat. Heureusement pour elle, c'était la fin de la scène. La régie a fait un fondu au noir.»

Comme il l'écrit si bien, «il est facile d'imaginer que tout ce qui devait arriver ne s'y produit pas toujours, et que tout ce qui s'y produit n'est pas toujours ce qui devrait arriver».

Autre exemple : ces artistes qui ont longuement hésité à se produire lorsque les premiers effluves de fumée artificielle ont fait leur apparition dans les



représentations. La crainte d'abîmer leurs cordes vocales était plus forte que tout.

«Toutes les anecdotes sont rassemblées dans un même contexte, mais elles ne sont pas toutes arrivées dans le domaine de l'opéra, poursuit Bernard Pelchat. J'ai glissé aussi beaucoup de références à l'histoire de l'opéra à Québec.»

## À COMPTE D'AUTEUR

Pour illustrer son ouvrage, l'auteur a fait appel à son vieil ami et finissant en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec, Bernard Duchesne, un autre qui roule lui aussi sa bosse dans le monde artistique de Québec depuis belle lurette.

Son coup de crayon renvoie à celui du carnettiste qui travaille rapidement. L'effet en est que plus réussi, comme si les personnages et leur environnement avaient été saisis sur le vif.

*Ah, ces divas!* est le septième ouvrage que Bernard Pelchat édite à compte d'auteur depuis 1996.

«Tout ce que j'ai publié, je l'ai soumis avant à des éditeurs. J'ai essayé une collection de refus. Il faut être drôlement solide. Celui-là, c'est le dernier, mais je ne l'ai proposé à personne.»

Une dernière anecdote de divas pour la route?

Elle est moins drôle, celle-là. Une chanteuse de l'ex-URSS avait fait défection en Occident, raconte l'auteur. Elle est débarquée dans un restaurant parisien avec 40 000 \$ dans un sac à main qu'elle a malencontreusement oublié sur place.

«Lorsqu'elle s'est empressée de téléphoner à l'établissement, son sac à main avait été retrouvé, mais l'argent avait disparu.»

À ce sujet, ne cherchez pas à connaître le nom de cette cantatrice. Par respect, Bernard refuse de dévoiler son identité. Pas plus que celle qui a eu des chaleurs dans sa limousine et qui ne se déplaçait jamais sans une imposante suite personnelle et une garde-robe élaborée pour ne jamais avoir à porter deux fois les mêmes tenues pendant son séjour.



Bernard Pelchat (à gauche), auteur du roman *Ah, ces divas!*, en compagnie de l'illustrateur Bernard Duchesne. — PHOTO

LE SOLEIL, YAN DOUBLET

On peut se procurer la version numérique ou imprimée du roman en passant par le [bernardpelchat.com](http://bernardpelchat.com).

BERNARD PELCHAT  
*Ah, ces divas!*

ROMAN  
Illustrations de Bernard Duchesne  
A à Z Création  
140 pages



## ARTS EN BREF

Les grands honneurs pour deux  
jeunes musiciens sherbrookoïses

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Alexis Bernier et Julien Gagné, deux jeunes musiciens sherbrookoïses, ont vécu toute une fin de semaine, remportant les grands honneurs deux fois de suite.**

Alexis et Julien ont en effet terminé respectivement en première et en deuxième places du 34<sup>e</sup> Festival-concours de musique de Sherbrooke (FCMS), samedi dernier. Le lendemain, ils finissaient

tous les deux premiers, chacun dans sa catégorie, au Concours de musique de la Capitale.

Julien Gagné a aussi terminé premier dans la catégorie concerto et a également mis la main sur le prix des Violons du Roy, accompagné d'une invitation à se produire avec le célèbre orchestre pendant la saison 2023-2024.

Alexis Bernier, qui étudie la flûte depuis l'âge de 7 ans, est le grand lauréat du 34<sup>e</sup> FCMS. Le musicien de 19 ans est reparti avec la bourse Canimex 2023, d'une valeur de 3000 \$. Il mène en ce moment



Alexis Bernier, grand lauréat du 34<sup>e</sup> Festival de concours de musique de Sherbrooke. — PHOTO FCMS

un baccalauréat en interprétation au Conservatoire de musique de Montréal. Il avait déjà remporté

plusieurs prix par le passé, notamment au Concours de musique du Canada, au concours OMNI

de l'Orchestre métropolitain et au camp musical Père-Lindsay.

Pianiste de 19 ans, Julien Gagné, avec sa deuxième place au FCMS, s'est vu décerner le prix Gaétan Belleau et Lise Bergeron, accompagné d'une bourse de 2500 \$. Il fréquente en ce moment le Cégep de Sherbrooke et poursuivra ses études avec Richard Raymond au Conservatoire de musique de Montréal en 2023-2024. Lui aussi collectionne les récompenses, au Concours de musique du Canada, au concours OMNI, au concours Classival et à Cégeps en concert.

Aneska Diament, soprano de 21 ans, est repartie avec le 3<sup>e</sup> prix du FCMS, celui du Centre de musique Victor / Yamaha, qui vient avec une bourse de 1500 \$.

Cet été encore, le Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt fera découvrir le travail de trois artistes. Sur le thème *Récits du vivant*, les créatrices invitées font état, chacune avec son regard singulier, des différentes manières dont la vie se raconte. L'exposition est présentée jusqu'au 27 août.

## HÉTÉROTROPHIES

# LES HUMAINS ET LES CHAMPIGNONS SE RECONNAISSENT



**ARIANE AUBERT BONN**  
aabonn@latribune.qc.ca  
Initiative de journalisme local

**VALCOURT — Marie-Eve Martel est fascinée par les champignons. Elle les compare à l'homme dans beaucoup de leurs comportements et leur rend hommage dans son exposition *Hétérotrophies* présentée au Centre culturel Yvonne L. Bombardier.**

Bachelière et maître en arts, Marie-Eve Martel a toujours éprouvé un intérêt pour le paysage. « Je m'intéresse à la façon dont l'humain développe son environnement, dont il prend sa place dans la nature et partage l'espace avec elle. Parfois, ce n'est pas toujours

un partage : il ravage et prend tout l'espace. »

L'artiste manie la sculpture et l'impression numérique. Dans la salle d'exposition, des maquettes et des impressions sont disposées aux murs. Au milieu de la pièce, des cubes de bois semblent nourrir des champignons.

Papier, peinture, pâte polymère, photographie, bois, tissu, acrylique à sculpter... Les matières et techniques utilisées sont nombreuses. Certaines maquettes et une peinture sont éclairées à la lumière noire.

« C'est le côté fantastique : je veux ramener de la magie. C'est mon sentiment quand je vais dans la nature », dit Marie-Eve Martel.

Les œuvres évoquent, pour la plupart, des constructions au travers desquelles poussent des champignons.

« À travers tout le corpus, c'est comme si on cherchait à trouver l'équilibre entre qui mange qui. »



Marie-Eve Martel souhaite transmettre l'émerveillement qu'elle éprouve quand elle observe les champignons à l'œuvre dans la nature. Elle établit un parallèle entre leur comportement et celui de l'humain. — PHOTO CCYLB, JEAN-MICHEL NAUD

« L'exposition est une métaphore positive, mais c'est en lien avec cette réflexion. Quand il y a de nouveaux développements, on dit que ça pousse comme des

champignons. En réalité, les champignons ne sont pas quelque chose de négatif : c'est une force positive, il y en a partout et ils ont aidé à développer l'oxygène sur la terre



pour permettre au règne des plantes de se développer. »

« Ce sont des décomposeurs, poursuit-elle, donc c'est grâce à eux que les forêts se régénèrent. Sans eux, l'espace serait bordélique. Ce sont des créatures gestionnaires de l'espace, de bons équilibrateurs. »

« Pour moi, le champignon est un peu à l'image de l'être humain : il serait capable de bien gérer les choses. Même s'il ne le fait pas encore, il en a la capacité. »

Une partie de l'exposition est évolutive et interactive. Elle permet aux visiteurs de sculpter des champignons de pâte à modeler

# BRIGITTE DAHAN EXPLORE UN MONDE INTÉRIEUR

**ARIANE AUBERT BONN**  
aabonn@latribune.qc.ca  
Initiative de journalisme local

**VALCOURT — Cellules, micro-organismes... Brigitte Dahan se laisse inspirer par la perfection de l'infiniment petit et le transmet dans son exposition *Les mondes invisibles*, en cours au Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt.**

Les sculptures, principalement constituées de céramique, jouent avec la lumière. Tantôt translucides, tantôt opaques, ornées

de verre fondu et parfois même illuminées de l'intérieur, elles occupent tout le hall de la bibliothèque, jouant avec les fenêtres pour dévoiler une texture, une couleur ou un volume qui changent d'aspect selon l'endroit où le visiteur se positionne.

Brigitte Dahan est une artiste de Bromont. Bachelière en arts, elle exploite sa propre galerie depuis plusieurs années.

« Pourquoi *Les mondes invisibles*? C'est que je parle de ce qu'on ne voit pas mais qui est extrêmement important. Les micro-organismes, les cellules, il y en a partout dans la nature, dans la terre, dans l'air,

dans l'eau, dans nous. Je ne les représente pas de façon scientifique, mais plutôt selon ce qu'ils évoquent pour moi. J'ai toujours été intéressée par ce qui est caché. »

Depuis toujours, Brigitte Dahan est captivée par l'infiniment petit, qu'elle traduit dans des sculptures de très grand format. « La transparence évoque ce qu'on voit dans un microscope », dit-elle, en présentant sa série *Cluster*.

« Dans ma tête, ce sont des cellules, avec un phénomène de croissance et de multiplication », précise-t-elle, en pointant les formes aux nombreuses alvéoles



L'artiste Brigitte Dahan explore les *Mondes invisibles* par sa représentation de cellules et de micro-organismes sous forme de sculptures de céramique. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

disposées dans la salle.

« C'est comme si, dans la vie, on trouve encore de la vie. Dans chaque couche, il y en a un peu plus. »

L'artiste traverse la pièce. Au mur, un amas de formes blanches et colorées forme une vague.

« Ça s'appelle *Dans une goutte d'eau*. C'est du verre fondu que

j'ai mis dans des alvéoles. Ça fait comme de l'eau. Et dans l'eau, il y a tout un monde. L'ensemble évoque des ronds dans l'eau, la vague. »

Un peu plus loin, des formes blanches semblent se tortiller. « C'est la série des *Tardigrades*. C'est un micro-organisme et c'est le mouvement de son corps qui me séduisait. Ce que j'aime du



et de les placer au mur.

« C'est pour permettre aux gens de s'amuser comme, moi, je m'amuse quand je sculpte. L'art est pour tous et tout le monde peut faire un champignon », dit Marie-Eve Martel.

## HOMME ET CHAMPIGNON COUSINS

« On pousse, on grandit et on meurt rapidement. Il y a une fragilité et une éphémérité dans la chair du champignon qui, pour moi, se rapproche de l'être humain », décrit l'artiste.

L'exposition *Hétérotrophies* de Marie-Eve Martel comporte une variété de sculptures, peintures et montages numériques. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

Mais selon elle, nous avons encore plus en commun avec les champignons qu'on le croit : « *Hétérotrophies*, c'est le fameux mode alimentaire qu'on a en commun. On mange de la même façon que les champignons. »

Les deux espèces se nourrissent d'organismes ayant déjà métabolisé le carbone.



Les œuvres sont tantôt opaques, tantôt transparentes, tantôt illuminées. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

tardigrade, c'est qu'il est résistant à tout, un bel exemple de résilience de la nature.»

Sur le mur opposé, une grande spirale noir et blanc se démarque des autres œuvres.

« C'est la spirale de Fibonacci, un mathématicien du XIX<sup>e</sup> siècle. Je me suis amusée à travailler avec son concept du nombre d'or. Le

nombre de pièces répond à la formule mathématique. La suite de Fibonacci est utile dans plusieurs domaines dont la botanique. »

Brigitte Dahan sera d'ailleurs de retour au Centre culturel le 3 juin afin de donner un atelier de céramique au public sur ce thème, puis le 8 juillet pour offrir une visite commentée de son exposition.

# ONIRA LUSSIER TRACE LE VIVANT

**VALCOURT** — Les traits finement dessinés s'assemblent en formes organiques qui semblent prendre vie. Les créations d'Onira Lussier respirent par elles-mêmes au Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt, dans son exposition *Parcours tracés, œuvres récentes*.

Originaire de Québec, l'artiste a grandi avec un pinceau dans les mains, guidée par son père, lui-même artiste peintre et nomade.

« Je suis tombée dans la potion quand j'étais jeune. Quand on est l'enfant d'un artiste, on ne veut surtout pas devenir un artiste », dit celle qui affirme être revenue vers les arts visuels en complétant une maîtrise en dessin après un parcours d'abord axé sur la danse et le théâtre.

Dans la salle, chaque mur représente une période créative différente pour Onira Lussier. Un voyage au Mexique, une résidence avec des athlètes du cirque, la période COVID plus introspective et quelques œuvres récentes, « tournées vers l'avenir », illustrent des moments différents du parcours de l'artiste.

Sur une table, des croquis et extraits de carnets de voyage sont disposés de façon à jeter un regard sur le cheminement derrière les dessins.

Entre les croquis reposent des branches, des pierres, des éléments naturels. « Je trouvais ça



Onira Lussier présente ses œuvres récentes au Centre culturel Yvonne L. Bombardier jusqu'au 27 août. — PHOTO CCYLB, JEAN-MICHEL NAUD

poétique de mettre en relation des éléments de la nature avec mes dessins, ça crée un dialogue », dit l'artiste.

Le crayon à mine est l'outil principal d'Onira Lussier. Certaines de ses créations sont numérisées et retouchées à l'ordinateur, d'autres sont présentées à l'état brut.

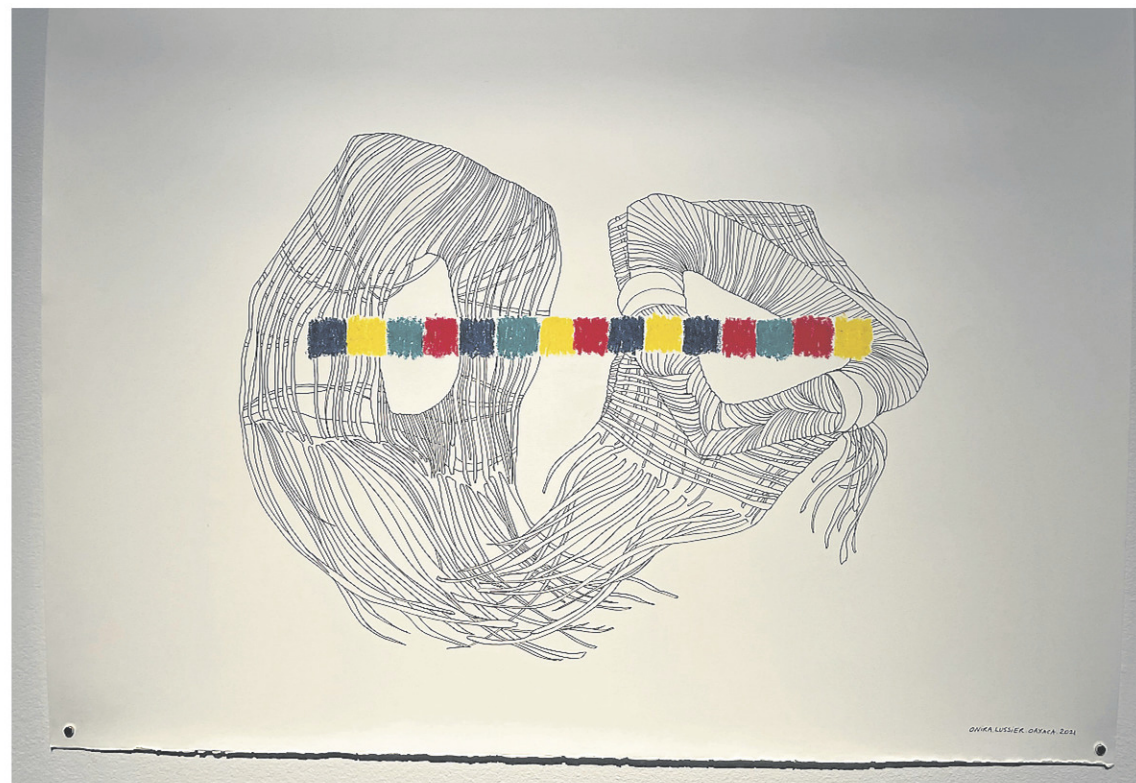
« Le crayon de bois et le papier sont vraiment les outils que j'utilise le plus. Parfois, ensuite, je mers de l'ordinateur pour me donner d'autres perspectives, pour emmener l'image ailleurs. »

Les images ont pour point commun un assemblage de lignes, lequel semble évoquer tantôt des

formes de la nature, tantôt un mouvement.

« On peut y voir même des espèces de petites *bibittes* », dit-elle en rigolant, en parlant de ses dessins où l'abstraction offre un espace pour l'imagination.

« Ça raconte notre lien avec notre partie Vivante avec un grand V. On fait partie de la planète Terre et ce que je dessine, ce sont de petits organismes liés directement avec qui on est. La création peut nous mener à nous positionner par rapport à ce qui est devant nous et ce qui est derrière nous. Ça fait un pont entre là d'où vient et vers où on va. » ARIANE AUBERT BONN



Un voyage au Mexique et un atelier de vannerie ont inspiré à Onira Lussier cette œuvre aux couleurs rappelant celles des tissages mexicains. — PHOTO LA TRIBUNE, ARIANE AUBERT BONN

## LISA-MARIE GAGNON

## POINT FINAL EN ASIE

MYRIAM ARSENAULT

Le Quotidien

Initiative de journalisme local

**SAGUENAY — Les émotions sont grandes pour Lisa-Marie Gagnon : l'auteure jeunesse vient tout juste de publier la conclusion de sa trilogie. Dans *Limonade — Un vent d'Asie*, elle emmène son héroïne à l'autre bout du monde, un voyage inspiré par ses propres périples.**

Le véritable nom de Limonade est Charlie, mais depuis un séjour dans un camp de vacances, la jeune fille garde son surnom. Les lecteurs ont d'abord appris à découvrir l'adolescente anxieuse et attachante dans la belle région du Saguenay — Lac-Saint-Jean, d'où vient d'ailleurs l'auteure. Le deuxième tome racontait comment Limonade s'adaptait à sa vie dans la métropole.

Dans l'ultime ouvrage, Charlie remporte deux places pour le concours Jeunes cinéastes à travers le monde. Avec son meilleur ami, elle s'envole cette fois pour

l'Asie du Sud-Est afin de réaliser un documentaire.

Or, le tournage du film ne se passe pas comme prévu. Son périple l'amène à retrouver une ancienne flamme, qui la fait se questionner sur ses sentiments. Tout ça en devant s'ouvrir et s'adapter à une nouvelle culture qui intéresse grandement l'auteure.

## L'ASIE COMME ÉCOLE

Lisa-Marie Gagnon voulait ainsi faire partager son adoration pour les pays d'Asie.

« J'ai eu la chance d'aller quatre fois en Thaïlande et un mois en Indonésie. J'ai une obsession pour ce continent-là. Ces voyages ont été ma plus grande école, j'y ai beaucoup appris. C'est ça que j'ai voulu redonner à mon personnage », explique cette coordonnatrice de production en télévision.

Des carnets de notes rédigés lors de ces aventures lui ont d'ailleurs considérablement servi pour bien décrire l'ambiance, les odeurs, les goûts, les sons.

Si Lisa-Marie espérait faire

« L'anxiété, j'en vivais quand j'étais plus jeune. Encore aujourd'hui, j'apprends à l'appivoiser. Si ça peut inspirer des jeunes à se dire que, même s'ils sont anxieux, ils peuvent réaliser leurs rêves, je serai contente. Je voulais qu'ils voient comment on peut arriver à dépasser cette anxiété-là. »

— Lisa-Marie Gagnon

voyager ses jeunes lecteurs, elle souhaitait également leur montrer que tout est possible quand on y croit vraiment. Limonade n'a pas peur d'abattre les barrières



Lisa-Marie Gagnon vient de terminer la publication de sa trilogie *Limonade*, avec *Un vent d'Asie* (celui à la couverture violette), aux éditions Hurtubise.

— PHOTO ÉDITIONS HURTUBISE

qu'Henri, son anxiété qu'incarne ce petit hamster dans sa tête, peut

lui faire vivre. Ce personnage résonne d'ailleurs beaucoup chez les lecteurs.

« L'anxiété, j'en vivais quand j'étais plus jeune. Encore aujourd'hui, j'apprends à l'appivoiser. Si ça peut inspirer des jeunes à se dire que, même s'ils sont anxieux, ils peuvent réaliser leurs rêves, je serai contente. Je voulais qu'ils voient comment on peut arriver à dépasser cette anxiété-là. »

La trilogie a représenté un défi personnel pour l'auteure. Lisa-Marie admet qu'elle était un peu naïve et qu'elle n'a jamais prévu toute l'ampleur qu'il pourrait prendre, ce qui la rend très fière.

« Je me suis vraiment dépassée. Le thème de ma trilogie, c'est la confiance en soi et ç'a été un apprentissage pour moi aussi », soutient-elle.

En un an, Lisa-Marie a traversé trois romans, un premier bébé, des rénovations, un autre travail, un déménagement... Mais tous les efforts ont porté leurs fruits.

« J'ai vu que mes livres résonnent chez des personnes de tout âge, et ça, ça me fait vraiment capoter! »

## Le Festival du texte court revient en ville... et dans le bois

SONIA BOLDOC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE — Le Bois Beckett est à la fois chargé d'histoire et généreux de nature. Et pour le Festival du texte court, qui renait après quatre années d'absence, le parc mythique de Sherbrooke se gorgera aussi de poésie, alors que cinq auteurs et autrices viendront habiter les lieux et chuchoter (ou pas) aux oreilles des promeneurs.**

Patrick Nicol, André Gelineau, Olivier Lussier, Matéo Pineault et Audrey Babin-Alexandre ont en effet accepté de venir livrer des textes dans les détours des sentiers du Bois Beckett, le 26 mai prochain, en ouverture du Festival du texte court.

L'événement se déroulera sous le quartier de lune et à la lampe frontale lors des quatre promenades prévues à 20 h, 20 h 30, 21 h et 21 h 30 pour de petits groupes de 20 personnes maximum.

« C'est un événement qu'on a



Sophie Jeukens, directrice artistique de la Maison des arts de la parole. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

imaginé avec la *gang* du Salon du livre, qui va d'ailleurs créer sur place des installations, des petites bulles qui vont permettre d'entrer

dans l'univers de chaque auteur ou autrice. Ces derniers travaillent tous sur le thème *Habiter le bois*, mais chacun a sa façon, selon son

univers », explique Sophie Jeukens, directrice artistique de la Maison des arts de la parole, qui chapeaute ce Festival du texte court depuis sa création en 2006.

Le Salon du livre de l'Estrie, la librairie Appalaches et Sporobole ont joint la Maison des arts de la parole afin de ramener le Festival, qui avait été mis en pause depuis 2019, faute, entre autres, d'un financement adéquat.

« Un financement sur lequel on travaille encore et qui tarde, avoue Sophie Jeukens. On a néanmoins décidé de ramener le Festival avec l'aide des partenaires, même sans budget, parce qu'il comble un besoin d'espace de performance professionnel pour la poésie en Estrie. »

## TROIS GRATUITS SUR QUATRE

Les Festival, qui se déroule du 26 au 28 mai, proposera quatre événements, dont trois entièrement gratuits.

Outre la promenade poétique de vendredi au Bois Beckett, le

public est invité à profiter, samedi après-midi, des installations poétiques de Nelly Desmarais et Sara Dignard à la librairie Appalaches, puis, plus tard en soirée, de performances qui réuniront chez Sporobole les artistes Oana Avasilichiaoi, Sebastian Dicenaire et le duo Masseur \* D'Orion.

Si la soirée chez Sporobole s'annonce plus nichée, Nelly Desmarais et Sara Dignard accueilleront petits et grands chez Appalaches en après-midi pour leur faire partager en direct des extraits de leurs livres par l'entremise d'une station d'écoute.

Dimanche soir, la traditionnelle soirée cabaret viendra clore l'événement avec la participation sur scène de Mathieu K. Blais, Nelly Desmarais, Sara Dignard et Kiev Renaud, avec les musiciens Benoit Converset et René Zeledon. Le coût d'entrée est de 10 \$ seulement.

« Il y en a pour tous les goûts, mais les gens qui apprécient la poésie performée seront ravis. On espère avoir retrouvé notre financement pour la prochaine édition en 2025, puisque c'est un événement biennal », note Sophie Jeukens.

Les réservations pour la promenade poétique et le cabaret se font sur le site [maisondesartsdelap parole.com](http://maisondesartsdelap parole.com)

## TERREUR SAUVAGE

## À la recherche de l'horreur

MARTIN GIGNAC

Collaboration spéciale, La Presse

## CRITIQUE

**MONTREAL** — L'affrontement des traumas est une condition *sine qua non* du cinéma d'épouvante. Ces maux intérieurs deviennent la métaphore de monstres qui s'expriment dans la vie de tous les jours. On n'a qu'à se rappeler le classique *Don't Look Now*, de Nicolas Roeg, et, plus récemment, *Men*, d'Alex Garland.

La particularité de *Terreur sauvage* (*Dark Nature*), présenté à Fantasia l'été dernier, est de se dérouler en plein air et de rassembler un groupe de femmes qui tentent de combattre leurs peurs dans les Rocheuses canadiennes. Quoi de mieux que la sororité et la résilience pour rompre l'isolement et affronter les démons intimes qui symbolisent la violence conjugale ou le stress post-traumatique?

Ce potentiel n'est toutefois jamais



Madison Walsh et Hannah Emily Anderson incarnent deux femmes faisant partie d'un groupe de thérapie en forêt pour combattre leurs peurs. Elles trouveront bien plus que ce qu'elles croyaient. — PHOTO FILMOPTION INTERNATIONAL

bien exploité dans ce premier long métrage écrit et réalisé par la cinéaste métisse Berkley Brady. Du récit de survie à la *Deliverance* (la référence en la matière), le résultat emprunte des chemins balisés, se voulant verbeux et superficiel dans sa façon d'exposer la souffrance de ses personnages.

L'ensemble ressemble surtout

trop à une pâle copie de *The Descent*, œuvre culte de Neil Marshall, la finale tordue en moins. La façon dont les personnages affrontent la nature sauvage est similaire, tout comme cette bête qui se terre dans l'ombre.

Sauf qu'en matière de *gore* et de frissons, il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent. Le recours

aux hallucinations se veut rapidement répétitif, alors que les sursauts gratuits laissent indifférents. Lorsque la tension apparaît lors de l'affrontement final, il est déjà trop tard.

Cela est d'autant plus dommage que la réalisatrice affiche un talent certain à soigner son ambiance et son atmosphère. Sa photographie

exploite à bon escient les grands espaces, la musique de Ghostkeeper titille aisément les sens et il y a une utilisation astucieuse des effets sonores.

Tout cela demeure vain tant la démonstration tourne à vide. Elle est à l'image de la performance des actrices, plus convaincues que convaincantes, hormis celle de l'héroïne campée par Hannah Emily Anderson. Lorsqu'on ressort d'un film de genre plus ennuyé que traumatisé, ce n'est jamais bon signe.

## Au générique

Cote : 4/10

Titre : *Terreur sauvage*

Genre : Suspense d'horreur

Réalisateur : Berkley Brady

Distribution : Hannah Emily Anderson, Madison Walsh et Roseanne Supernault

Durée : 1 h 25

## LES HUIT MONTAGNES

## Paysage grandiose pour introspection

MARC-ANDRÉ LUSSIER

La Presse

## CRITIQUE

**MONTREAL** — Par souci d'authenticité, cette adaptation cinématographique du roman *Le otto montagne* de Paolo Cognetti (prix Médicis 2017) a été tournée en Italie, dans la langue d'origine du roman, bien que le cinéaste Felix Van Groeningen ne la maîtrise pas lui-même. Spectaculaire sur le plan visuel, *Les huit montagnes*, lauréat du prix du jury au Festival de Cannes l'an dernier, se déroule principalement dans la Vallée d'Aoste, dans les Alpes italiennes.

Le récit est construit autour de l'amitié que partagent deux garçons issus de deux milieux complètement différents. Pietro, citadin, habite à Turin, et Bruno est le seul enfant de son âge dans le minuscule village perdu dans la vallée où il vit avec son père.

S'étant rencontrés alors que Pietro accompagnait ses parents lors d'une retraite dans la montagne, les deux hommes partagent une amitié qui ne s'est jamais démentie au fil des ans, malgré les absences, les différents choix de vie et le temps qui passe.



L'amitié entre Pietro et Bruno survivra aux années malgré leurs vies très différentes. — PHOTO SIDESHOW AND JANUS FILMS

Au fil des ans, Pietro (Luca Marinelli) parcourra le monde pour se construire, alors que Bruno (Alessandro Borghi) ne quitte jamais sa montagne. C'est d'ailleurs là que l'amitié entre les deux hommes pourra s'épanouir, bien qu'ils aient chacun suivi des trajectoires bien distinctes.

On pourra trouver que cette œuvre contemplative traîne parfois en longueur, mais l'approche des cinéastes consiste à entraîner le spectateur dans une introspection existentielle devant laquelle on ne peut rester indifférent.

Il en résulte une douce mélancolie, un peu comme si, dans un esprit de dépouillement et de vérité, ce film nous forçait à nous

confronter aux thèmes essentiels de la vie. Et c'est beau.

## Au générique

Cote : 7/10

Titre : *Les huit montagnes* (V.O. ital. avec s.-t. fr.)

Genre : Drame

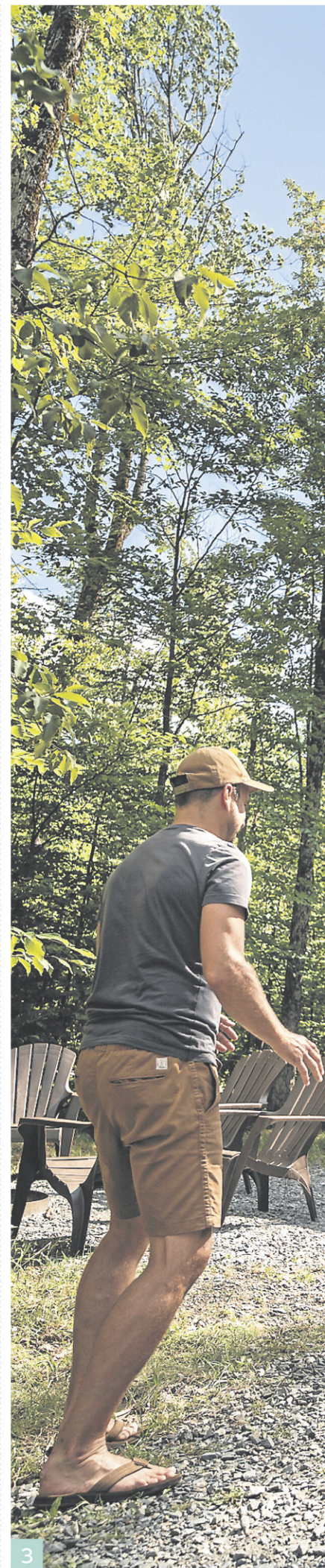
Réalisation : Felix Van Groeningen et Charlotte Vandermeersch

Distribution : Luca Marinelli, Alessandro Borghi et Filippo Timi

Durée : 2 h 27



# plein air



## Camping, glamping et nouveautés au Québec

**ISABELLE PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



### SORTIE PRENDRE L'AIR

**E**n 2023, le Québec demeure la destination privilégiée de 73 % des Québécois, selon la Chaire de tourisme Transat. Raison de plus pour vous présenter des nouveautés qui ont retenu mon attention. Elles sont nombreuses... alors un tout petit coup d'œil ici.

#### DE NOUVEAUX TRAJETS DE VÉLO DANS LES CANTONS

Si vous êtes adeptes de vélo, ça vaut la peine de jeter un œil au

site de Tourisme Cantons-de-l'Est (TCE). L'organisation propose des circuits de différents niveaux. C'est comme ça que j'ai découvert ce qui est maintenant une boucle coup de cœur : le circuit du Patrimoine, à Bedford (41,6 km). TCE en propose de nouvelles cette saison.

Testé, ce week-end : la boucle de Cleveland pour le vélo de gravelle. Le parcours intermédiaire de 45 km part de la vieille gare de Richmond et sillonne le décor bucolique du Canton de Cleveland, en passant dans le secteur de Danville. Il est parfait pour

découvrir ces petits bouts de campagne que l'on n'aurait pas vus autrement. Sur la route, on s'arrête entre autres au lac Denison et devant une église anglicane située tout près. On peut aussi faire un détour par la Mante du Carré, à Danville, un charmant café de village testé plusieurs fois.

#### DES CHALETS FLOTTANTS À BURY

Bora Boréal compte déjà des chalets flottants à Sainte-Brigitte-de-Laval. Dès cet été, l'entreprise prévoit aménager six chalets du genre sur le lac Batley, un petit plan d'eau privé à Bury, et six autres doivent s'ajouter d'ici la fin de l'année.

« On souhaite que les gens profitent du paysage. On offre aussi l'accès à des planches à pagaie et des kayaks. On a aussi des sentiers pédestres dans la forêt et dans nos champs, car nous sommes sur une ancienne ferme », explique Chantal

Bourgault, co-associée de Bora Boréal. À partir de l'automne prochain, on va avoir des installations de service comme des spas. » Le lancement des réservations doit se faire dans les prochaines semaines.

#### UN VILLAGE ÉPHÉMÈRE DANS LES LAURENTIDES

Après s'être arrêté notamment au parc de la Gorge de Coaticook l'an passé, l'hôtel UNIQ s'établit pour toute la saison estivale au Domaine Saint-Bernard, à Mont-Tremblant dans les Laurentides. C'est que ces « unités nomades insolites québécoises (UNIQ) », qui formaient un village éphémère, se sédentarise cette saison. Les amoureux de glamping peuvent y poser leur sac à dos dès maintenant, jusqu'au 9 octobre. Le site offre plusieurs activités directement sur place. L'hôtel UNIQ se promène à travers le Québec depuis 2020 et fait un deuxième retour au Domaine Saint-Bernard.



4

### CHARLEVOIX DU HAUT DES AIRS

S'initier à l'escalade avec ses enfants? C'est l'objectif du tout nouveau mur d'escalade de roche extérieur du domaine à Liguori, à Petite-Rivière-Saint-François, en juillet. On retrouvera trois petites parois totalisant neuf voies. Il permettra aux enfants d'environ 6-7 ans et plus de s'initier à ce sport.

« Ce sont des mini-parois rocheuses destinées à des gens pour s'initier à l'escalade ou à une clientèle plus jeune. On a une super vue sur le fleuve, c'est magnifique », indique Guillaume Néron, coordonnateur aux services récréotouristiques et aux communications de la Coopérative L'Affluent, qui est derrière ce projet. Le site est accrédité par la Fédération québécoise de montagne et d'escalade (FQME).

« C'est une première d'un point de vue paroi-école. Il y a des parois dans Charlevoix, mais elles sont destinées à des gens expérimentés. Là, c'est vraiment familial dans une perspective d'apprentissage... » Dans une deuxième phase, l'an

prochain, on souhaite offrir une formation parent/enfant.

À surveiller, également : le *Vol de l'oiseau mécanique*, présenté de juin à septembre. Il s'agit de la grande nouveauté au Massif de Charlevoix, où les spectateurs survoleront la montagne sous un ciel étoilé en télésiège. On parle ainsi d'un parcours lumineux sur près de six kilomètres, pour une durée d'environ une heure. Un « premier carrousel nocturne à flanc de montagne au monde », ça pique la curiosité, quand même.

### NOUVEAUX PRÊTS-À-CAMPER À LA SÉPAQ

De nouvelles unités de prêt-à-camper sont maintenant disponibles dans le réseau de la Sépaq. C'est entre autres le cas au parc national du Mont-Orford, où 15 unités Étoile font leur apparition dans le secteur du Lac-Stukely, dans la boucle Le Chêne, de même qu'au Mont-Tremblant (secteur de La Diable) et au parc national du Fjord (secteur Baie-Éternité). La Sépaq a ouvert récemment ses réservations pour ces hébergements disponibles cet été et à l'automne 2023. Dans la réserve faunique des Laurentides, un tout nouveau secteur devient accessible : il s'agit du Lac-Berthiaume, où six chalets ont été construits face au lac, tout particulièrement pour accueillir les amateurs de pêche.

### UNE PREMIÈRE ROUTE BLEUE AU CENTRE-DU-QUÉBEC

Je vous en parlais récemment dans un article : une douzaine de parcours de la Route bleue feront leur apparition au Québec cet été. Du nombre, la Route bleue Kingsey Falls-Danville permettra aux adeptes de canot, kayak et de planche à pagaie de prendre le départ au parc municipal de Kingsey

Falls, aux abords de la rivière Nicolet Sud-Ouest. Parmi les possibilités, ils pourront pagayer jusqu'au camping des Pins sur une distance de 3,5 km ou encore naviguer jusqu'à une aire de repos à Danville. Le trajet aller-retour constitue environ 15 km. Une belle balade sans difficulté aucune : je l'ai testée avant même qu'elle n'obtienne son accréditation Route bleue.

### UN CLIN D'ŒIL AUX ANIMAUX

Les amis des animaux seront ravis : des offres d'hébergement pour les côtoyer font leur apparition cet été. À Saint-Calixte, dans Lanaudière, il sera désormais possible de voir des lions à son réveil. Il sera en effet possible de dormir avec le roi des animaux au nouvel hôtel du Complexe Atlantide, à l'Hôtel de la Cité perdue. Ce dernier est situé sur le même site que le refuge animal du Familizoo.

Au parc Oméga, en Outaouais, où l'on pouvait déjà dormir avec les loups, il sera aussi possible de dormir avec les ours. Cette nouveauté fera son arrivée à l'automne, mais il est d'ores et déjà possible de réserver, précise-t-on du côté de Tourisme Outaouais.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à [isabelle.pion@latribune.qc.ca](mailto:isabelle.pion@latribune.qc.ca)  
Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

1 Les chalets flottants de Bora Boréal feront leur apparition à Bury en Estrie cet été. — PHOTO BORA BORÉAL

2 Le Centre-du-Québec verra apparaître un premier parcours sur son territoire entre Kingsey Falls et Danville sur la rivière Nicolet Sud-Ouest. — PHOTO LES MAXIMES

3 De nouveaux prêts-à-camper Étoile feront leur apparition au parc national du Mont-Orford. — PHOTO SÉPAQ, ÉMILE DAVID

4 Un nouveau mur d'escalade de roche à Petite-Rivière-Saint-François permettra aux enfants de s'initier à l'escalade. Le projet de la Coopérative L'Affluent est le premier du genre dans Charlevoix. — PHOTO MUNICIPALITÉ DE PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS, ALAIN BLANCHETTE

5 La boucle de Cleveland, un nouveau circuit de vélo de gravelle proposé par Tourisme Cantons-de-l'Est. Un parcours parfait pour découvrir ces bouts de campagne que l'on n'aurait pas vus autrement. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



5

Voyages  
**traditours**  
circuits et croisières



**CONFÉRENCES  
LANCEMENT  
CROISIÈRES 24-25**

**JEUDI 1 JUIN**

**ORFORD**

**Hôtel Chéribourg  
2603 Chem. du Parc**

**9h** – Croisières  
en Amérique latine  
& Antarctique

**10h** – Croisières en Asie

**11h** – Croisières en  
Océanie & Pacifique

**13h** – Croisières en  
Europe du Nord

**14h** – Croisières  
en Méditerranée &  
Europe du Sud

**15h** – Croisières fluviales  
en France, Allemagne  
& Autriche

**16h** – Croisières fluviales  
en Italie, Espagne  
& Portugal

**17h** – Croisières sur  
le Danube



**Inscription  
gratuite**



**1 888 907-7712  
TRADITOURS.COM**

Permis du Québec

## TRANSPORTEURS AÉRIENS À BAS PRIX

# AVANTAGEUX OU DE LA POUDRE AUX YEUX?

## VOYAGEUR AVERTI

**PHILIPPE CHABOT**  
*Le Soleil*

**QUÉBEC** — Récemment, des compagnies aériennes canadiennes à bas prix ont fait les manchettes en offrant des vols d'avion à une soixantaine de dollars seulement. Sur papier, c'est une véritable aubaine pour visiter les Prairies ou même l'Ouest canadien. Mais avec un peu de recul et de recherche, y a-t-il réellement une différence avec les autres lignes aériennes du pays ou est-ce de la poudre aux yeux?

Sur Facebook et autres réseaux sociaux, j'ai vu plusieurs articles et annonces pour des vols vers d'autres provinces à un prix ridiculement bas pour le marché canadien. « Visiter l'Ouest pour 69 \$ », affluait sur mon fil social.

Un vol aller à 69 \$ est une aubaine au Canada alors qu'en Europe, par exemple, c'est un lundi comme les autres. Après un simple calcul mental, 69 + 69, j'ai réalisé que je pouvais me rendre à

Calgary pour moins de 140 \$. Une aubaine!

### SI SEULEMENT J'AVAIS RAISON...

Après avoir navigué sur le site de la compagnie aérienne à rabais en question, j'ai vite réalisé que des vols à 69 \$, il n'y en avait pas beaucoup. Deux pour être précis. Bon, ça change les plans. Les autres vols sont à plus d'une centaine de dollars pour un aller. L'aubaine de tout à l'heure semble beaucoup moins rose tout à coup.

Je fais un autre calcul mental afin de me donner une petite idée du coût d'un vol aller-retour. C'était un peu plus difficile cette fois-ci étant donné que les chiffres étaient plus élevés. Résultat : *ouf*, ce n'est pas donné.

C'est alors que je me demande si les compagnies aériennes, soi-disant à bas prix, sont réellement plus avantageuses que les autres. J'ai fait une comparaison pour vous.

### PETIT COMPARATIF

Pour l'exercice, cinq compagnies aériennes canadiennes ont été mises à l'épreuve. Lynx Air est tout de même nouveau dans le terrain de jeu aérien du pays. Cette

compagnie de Calgary offre, pour l'instant, un service à l'aéroport de Montréal seulement. De plus, à partir de la métropole, seulement trois destinations sont offertes, soit Calgary, Vancouver et Saint John's. Cette dernière s'affiche comme une entreprise aérienne à bas prix dans les mêmes eaux que Flair Airlines, une autre compagnie albertaine réputée pour des vols pas chers. De l'autre côté, on retrouve les compétiteurs WestJet, Air Transat et Air Canada.

Après une brève analyse des chiffres, une conclusion saute aux yeux : voyager avec Flair Airlines est peu coûteux. Cette compagnie aérienne offre les meilleurs prix, que ce soit avec bagage ou sans bagage. Inversement, les vols de Lynx Air coûtent étonnamment cher, surtout avec les bagages... Si l'on veut vraiment profiter des très bas prix, il faut voyager avec un sac qui se glisse sous le banc. En ajoutant le bagage de cabine ou en soute, le coût du billet gonfle énormément. Avec un aller-retour à plus de 1000 \$, on est bien loin de la promotion à 69 \$ de Lynx Air qui a fait le tour du Web.

Chez les autres transporteurs aériens, Air Transat a de bons prix, qui rivalisent même, à l'occasion, avec ceux de Flair Airlines. Du côté de WestJet et Air Canada, les vols

sont un peu plus dispendieux, quoique quelques billets permettent de voyager à faible coût.

En somme, les lignes aériennes à rabais offrent des billets à bon prix dans la plupart des cas. Par contre, leurs vols à moins de 80 \$ sont davantage un coup de publicité qu'une réalité.

### FLEXIBILITÉ, OPPORTUNISME ET PATIENCE

Un vol à 69 \$, c'est pratiquement un trèfle à quatre feuilles : ça existe, mais bonne chance pour en trouver. C'est une offre temporaire sur laquelle il faut sauter si l'opportunité se présente.

Cependant, pour en profiter, il faut être flexible, tant pour la date de départ que pour le retour. D'autant plus que Lynx Air n'offre pas des vols quotidiens, il faut être prêt à ajouter ou sacrifier une journée.

Ça demande également du temps, beaucoup de temps. Une visite régulière des différents sites Web est de mise pour trouver le meilleur prix, car le coût des billets varie pratiquement toutes les heures. Une fois que l'on quitte le site Web, les entreprises se réservent aussi le droit de modifier le prix. Soyez vigilants!



### COÛT D'UN VOL ALLER-RETOUR SANS ESCALE ENTRE CALGARY ET MONTRÉAL\*

AVEC BAGAGE DE CABINE ET EN SOUTE	LYNX AIR	FLAIR AIRLINES	WESTJET	AIR TRANSAT	AIR CANADA
18 au 25 juin	737,46\$	477,64\$	532,58\$	430,24\$	703,89\$
4 au 12 août	1074,52\$	382,89\$	931,40\$	563,47\$	930,39\$
1 <sup>er</sup> au 8 octobre	600,82\$	435,73\$	900,50\$	609,46\$	88,89\$
SANS BAGAGES ET SANS MODIFICATION POSSIBLE	LYNX AIR	FLAIR AIRLINES	WESTJET	AIR TRANSAT	AIR CANADA
18 au 25 juin	369,68\$	242,97\$	338,27\$	361,26\$	533,73\$
4 au 12 août	706,64\$	192,03\$	587,76\$	507,28\$	745,43\$
1 <sup>er</sup> au 8 octobre	232,94\$	244,87\$	522,23\$	494,50\$	344,02\$

\*Les compagnies ont été comparées sur une base identique. Un vol aller-retour de l'aéroport international Pierre-Elliott Trudeau de Montréal jusqu'à l'aéroport international de Calgary. La comparaison a été réalisée le 3 mai 2023. Les dates ont été choisies au hasard, sans prendre en considération le prix des vols au préalable.

# À déguster pendant le long week-end

**NATALIE RICHARD**

PLANÈTE VINS

Collaboration spéciale  
nrichard@gcm medias.ca



La longue fin de semaine du mois de mai marque le début de la belle saison, l'ouverture des chalets d'été, l'occasion de belles escapades en région et enfin le moment de s'amuser au jardin, à planter fleurs annuelles et potager. Vous trouverez dans mes suggestions de cette semaine tout ce qu'il faut pour combler chaque moment de détente. Des bulles festives aux blancs d'apéro, des rouges pour le barbecue, une nouveauté de Toscane, en plus d'un excellent brandy espagnol pour terminer la soirée en beauté.

**ALBET I NOYA EFECTE BRUT RESERVA 2019**  
24,55\$ • 15108575 • 12,5% • 5,7 G/L • BIO, NATURE

En début mai, j'ai eu l'occasion de passer une très belle semaine en Espagne pour visiter quelques régions viticoles dont le majestueux Priorat, et le légendaire Penedès où sont produits la majorité des vins mousseux espagnols. Le vignoble Albet i Noya, pionnier de l'agriculture biologique dans la région, est situé à moins d'une heure de Barcelone, à San Pau d'Ordal. Un domaine familial qui bénéficie d'un savoir-faire de cinq générations de viticulteurs, assez innovateurs pour oser faire un virage bio en 1978. L'aventure s'avère des plus qualitatives, comme en témoigne sa gamme de vins blancs, rouges et Penedès Classic, qui inclut ce fabuleux rosé effervescent. Produit à 100 % de pinot noir, élevé 15 mois sur lies, aux saveurs de fraise des champs et de framboise fraîche, sur une finale saline et une expression minérale hors du commun.

À surveiller, le millésime 2012 de leur cuvée prestige, El Coral Crema, (SAQ 15136242 • 70,25\$)

**VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE WILLIAM 2022**  
17,50\$ • 744169 • 12% • 1,6 G/L

Un excellent nouveau millésime pour la cuvée William blanc qui marque le 25<sup>e</sup> anniversaire du vignoble Rivière du Chêne de St-Eustache, avec un nouvel habillage et un assemblage des plus réussis. Pour tout dire, on y trouve 37 % de frontenac blanc, 34 % de seyval blanc, 20 % de vidal, et des petits pourcentages de vandalcliche et cayuga qui en font un blanc frais, fruité et super bien balancé. Idéal pour l'apéro, ainsi qu'avec des fromages comme le Brebichon, le Petit Cendré et le Vlimeux, et aussi avec nos premières salades repas de la saison.

**JEAN-MARC BROCARD CHABLIS SAINTE-CLAIRE 2021**  
26,45\$ • 14076911 • 13% • 1,4 G/L • BIO

Un chablis vif et précis, comme on les aime, avec une finale de poire fraîche qui se décline en notes salines. C'est le vin que l'on souhaite pour accompagner nos festins de fruits de mer, tant les huîtres que les crevettes

nordiques, le homard et les pâtes aux palourdes. Le domaine familial Jean-Marc Brocard cultive ses vignes en bio et biodynamie, et tous les vins sont vinifiés avec leurs levures indigènes. Superbe!

**SYRAH LA DERNIÈRE VIGNE VIN DE PAYS DES COLLINES RHODANIENNES 2021**  
26,85\$ • 15014528 • 12,5% • 1,5 G/L

Un vin de plaisir par excellence, une syrah suave et généreuse qui ne manque pas de corps et qui se termine par un souffle de minéralité fort agréable. Le vin respire le savoir-faire de Pierre Gaillard, produit à partir de vieilles vignes établies sur des sols de gros galets roulés qui reposent sur une base argileuse. On se trouve sur le terroir de Ternay, un ancien village médiéval de la vallée du Rhône nord, situé à 20 kilomètres au sud de Lyon. Élevage de 12 mois en barrique, neuve à 20 %, et un potentiel de garde de 3 à 5 ans. L'étiquette est l'œuvre du peintre Alain Demond, un ami de la famille depuis l'acquisition de leurs premières vignes en 1981.

**TERRE IN FIORE MERLOT GARDA 2021**  
17,65\$ • 15113374 • 13% • 6,7 G/L • BIO

Un joli merlot vénitien, souple

et gourmand avec des notes de mûres, de prune et de cacao, légèrement agrémenté d'effluves de laurier. Un rouge parfait pour les barbecues du long week-end, car il peut marier autant les burgers, les brochettes de poulet que le saumon grillé.

**TORRES 10 IMPERIAL RESERVA**  
33\$ • 94367 • 40%

J'ai découvert le brandy de la famille Torres avec beaucoup de plaisir lors de mon séjour en Espagne. C'est à la fin d'un copieux repas de tapas que nous avons aperçu cette bouteille parmi les spiritueux offerts au bar et ce fut le complément parfait de la soirée. Riche, soyeux et harmonieux, sur des notes de fruits confits, de cannelle et de vanille, le brandy est élevé dans des barriques de chêne américain, selon le système traditionnel de la solera. Produit depuis 1946, Torres 10 est le brandy phare de la maison et s'affiche comme l'eau-de-vie espagnole la plus vendue au monde.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com



Coup d'œil sur les vignes du vignoble phare de la famille Torres à Vilafranca del Penedès, qui est situé à moins d'une heure de Barcelone. — PHOTO NATALIE RICHARD



## LA MAISON DE L'ÎLE

RÉINVENTER LE B&B  
AVEC UN BRUNCH  
GASTRONOMIQUEPHILIPPE CHABOT  
Le Soleil

QUÉBEC — La maison de l'île n'est pas un *Bed & Breakfast* conventionnel. En plus d'offrir une vue exceptionnelle sur le fleuve et ses environs, ce gîte propose un brunch quatre services digne des restaurants étoilés. Cette combinaison d'éléments lui a d'ailleurs valu des distinctions qui l'ont fait rayonner à l'international.

Au sommet d'une côte aux abords du fleuve Saint-Laurent, dans la municipalité de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, trône le *Bed & Breakfast* (B&B) La maison de l'île. Cette demeure ancestrale, posée sur un énorme terrain, donne une vue imprenable sur le cours d'eau, les champs vallonnés de la Rive-Sud et les pistes de ski du Massif du Sud. Avec un peu de chance ou de patience, il est possible d'observer les nombreux bateaux qui empruntent l'estuaire du Saint-Laurent pour rejoindre la mer.

La maison de l'île appartient à la troisième génération de femmes dans la lignée de Sylvie Lavoie, l'actuelle propriétaire avec son mari, Yves Blanchette. La grand-mère de Mme Lavoie en avait fait l'acquisition en 1939, sa mère l'avait rachetée un peu plus tard, puis Sylvie Lavoie en a pris possession en 2019. Cette dernière caressait l'idée depuis longtemps de transformer cette maison de bois en un B&B. Elle a profité de la pandémie pour faire des rénovations majeures afin de donner vie à son projet.

La maison de l'île s'est récemment distinguée dans les *Travel and Hospitality Awards*. Elle a été couronnée la maison d'hôte par excellence de 2023 en Amérique. Ce succès est dû non seulement au panorama pittoresque qu'offre le B&B, mais également à son brunch exquis servi en quatre services.

Une part du succès de l'établissement revient aussi au duo



qui se complète à merveille. De son côté, Mme Lavoie s'occupe de la maison. Elle adore lorsqu'un lit est bien fait et que les gens puissent s'emmitoufler dans des draps tout propres. Elle aime lorsque tout est impeccable. Quant à M. Blanchette, il se concentre davantage sur la confection des repas.

« TOUS LES JOURS  
DIMANCHE »

Lors de votre séjour à La maison de l'île, Sylvie Lavoie et Yves Blanchette vous proposent un contrat de mariage. « On offre aux gens de faire une escapade dans un *Bed & Brunch*. C'est pour ceux qui sont à la recherche d'une vue, d'un bon déjeuner et qui souhaitent se reposer. C'est le contrat de mariage que l'on propose et il ne reste plus qu'à dire : "oui je le veux" », dit la propriétaire.

Mme Lavoie ne le cachera pas : même si la vue est à couper le

souffle, même si les chambres sont douillettes et jolies, ils charment leurs clients « par le ventre ». En effet, le somptueux déjeuner occupe une place centrale dans l'offre de La maison de l'île.

« On a beaucoup voyagé, on en a fait des places, et les déjeuners étaient toujours pareils : œufs brouillés, bacon, petites patates et saucisses. Pourquoi n'a-t-on pas droit au même service de qualité le matin qu'on a droit lors d'un souper au Laurie Raphaël par exemple? » se demande M. Blanchette.

Les propriétaires du B&B voulaient donc donner une place de roi au déjeuner, d'autant plus qu'en vacances, on peut prendre le temps de bien manger le matin. Les convives ont alors droit à un brunch du dimanche, mais à tous les jours. Selon de nombreuses recherches effectuées par les propriétaires, ce type d'expérience serait unique au Québec et peut-être même au monde.

UN MENU INSPIRÉ  
DES PLUS GRANDS

Yves Blanchette est à la retraite. Il ne joue pas au golf et ne peint pas. Il investit plutôt son temps à dénicher des repas issus des meilleures cuisines d'auberges du monde. Il aurait d'ailleurs entamé ses recherches dans les années 2000. « C'est bien beau regarder les menus des chefs étoilés, mais on n'y retrouve pas les recettes hein! » s'exclame-t-il. Il passe donc ses hivers à faire mille et une recherches afin de parfaire sa cuisine.

Bien que son menu matinal soit digne des plus grands restaurants de ce monde, Yves Blanchette ne se vante pas de l'avoir inventé de toutes pièces. Il se considère davantage comme un « copiste ». « Il y a l'artiste qui crée les peintures. Il y a le faussaire qui reprend les œuvres sans donner le crédit. Et il y a le copiste qui s'inspire des plats des différents chefs tout

en leur donnant le crédit qui leur revient. Moi, je suis un copiste. »

Malgré tout, il se doit tout de même une fière chandelle. Il arrive à créer des plats en ne se fiant qu'à un menu. Ce talent en cuisine lui vient probablement de ses racines familiales. Son grand-père et son père possédaient des restaurants. Déjà, vers l'âge de 17 ans, Yves Blanchette recevait ses amis, tous les samedis, pour leur servir à manger.

Son menu est composé en grande majorité de repas concoctés avec des produits que l'on retrouve sur l'île d'Orléans. « C'est assez surprenant ce qui pousse sur les terres. On y trouve de la courge jusqu'à l'ail noir en passant par les mini kiwis », mentionne Sylvie Lavoie. Le menu préparé par M. Blanchette n'est pas à la carte, les plats disponibles varient au gré des récoltes. L'œuf est toutefois la pièce maîtresse de la carte. Tous les matins, le déjeuner servi aux clients est une surprise, ça va



selon l'humeur du chef.

Au passage du *Soleil*, le brunch a débuté avec un mocktail aux fraises et à l'hibiscus suivi d'une mise en bouche d'œufs de caille mimosa accompagné de crabe des neiges et d'une salade de micro-pousses, une création d'Yves Blanchette. L'entrée était un saumon gravlax servi avec des asperges locales. Le plat principal : un œuf coulant à la façon de la réputée chef Julia Sedefdjian, la plus jeune récipiendaire d'une étoile Michelin en France à l'âge de 21 ans. Puis, la touche finale, un cannoli revisité avec du fromage ricotta, du chocolat, des pistaches et des zestes d'oranges confites.

Le brunch quatre services est compris dans le prix du forfait. Cependant, le festin n'est ni végétarien ni végane.

### MODERNITÉ, NOSTALGIE ET VUE

Une fois à l'intérieur de La maison de l'île, on entre quelque peu dans l'enfance de la propriétaire. Un décor d'époque, marqué par les anciens meubles qui appartenaient à la famille de Sylvie Lavoie, est agencé avec une touche de modernité. Un contraste assez frappant dans les chambres à l'étage.

Il y avait auparavant quatre

chambres; deux d'entre elles ont été remplacées par de nouvelles salles de bain au goût du jour avec des douches vitrées. « On voulait faire moins de chambres pour que les gens soient bien, pour qu'ils aient de l'espace », explique la propriétaire.

Les deux chambres sont pratiquement identiques, mais l'une porte le prénom de la mère de Sylvie Lavoie, Suzanne, alors que l'autre porte le prénom de sa grand-mère, Juliette. Dans celle de Juliette, les œuvres accrochées aux murs se trouvaient dans la maison familiale. Dans chacune des chambres, des fenêtres ancestrales donnent sur le fleuve.

Une troisième chambre, située au rez-de-chaussée, sera disponible la saison prochaine. Elle sera d'ailleurs accessible pour les personnes à mobilité réduite.

À l'extérieur, une grande terrasse permet aux invités de déguster le fastueux déjeuner à l'air libre. Un peu plus bas, Sylvie Lavoie a fait creuser une piscine pour faire profiter aux invités de la splendeur des environs. C'est d'ailleurs l'un des seuls gîtes de l'île d'Orléans qui possède un tel aménagement.

La saison de La maison de l'île a débuté à la mi-mai et s'étire jusqu'à l'Halloween. Info : [lamaisondeliledorleans.com](http://lamaisondeliledorleans.com)

**1** Une mise en bouche d'œufs de caille mimosa accompagné de crabe des neiges et d'une salade de micropousses. — PHOTOS LE SOLEIL, YAN DOUBLET

**2** L'entrée était un saumon gravlax servi avec des asperges locales.

**3** Le plat principal servi lors du passage du Soleil était un œuf coulant à la façon de la réputée chef Julia Sedefdjian, la plus jeune récipiendaire d'une étoile Michelin en France à l'âge de 21 ans.

**4** La touche finale du brunch quatre services : un cannoli revisité avec du fromage ricotta, du chocolat, des pistaches et des zestes d'oranges confites.

## 1<sup>ER</sup> GALA RECONNAISSANCE

# Vous faites une différence

dans l'inclusion des gens vivant avec un handicap?



**PRIX PAPILLONS**

**COPHAN**  
Ensemble pour l'inclusion



**Soumettez une candidature ici**

**DERNIÈRE CHANCE**

PARTENAIRE MÉDIAS

**LES COOPS DE L'INFORMATION**

**AMI**  
télé

Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales  
Québec

Office des personnes handicapées  
Québec



Ensemble pour l'inclusion à l'occasion de la 1<sup>ère</sup> soirée gala des prix Papillons organisés par la COPHAN.



## HILTON QUÉBEC

# QUÉBEC À LA FENÊTRE

Le Mag vous entraîne dans une tournée des suites d'hôtels les plus luxueuses de la région de Québec. Parce qu'on est tous un peu curieux et que ça fait du bien de rêver...

## SUITES DE LUXE

FRANCIS HIGGINS  
Le Soleil

QUÉBEC — Trônant à deux pas du Vieux-Québec, le Hilton peut s'enorgueillir de sa situation «princière» au cœur de la capitale.

**Il est d'autant plus à l'honneur depuis sa rénovation en 2020, un chantier de 80 millions \$ amorcé en pleine pandémie.**

L'édifice de plus de 40 ans a été entièrement vidé et refait de la tête au pied. Le béton extérieur qui s'effritait a été remplacé par des panneaux d'aluminium, choisis pour conserver le look d'origine, quartier patrimonial oblige.

Ces travaux ont mené au sacrifice de deux chambres (sur 571 au total)

pour agrandir deux suites « signature ». Du coup, elles sont devenues de chics petits apparts pour séduire la distinguée clientèle. « J'ai ma résidence secondaire dans tous les Hilton de la Terre », chantait Claude Dubois...

Le Mag a visité une suite du 22<sup>e</sup> étage en compagnie de Gina Cuglietta, directrice ventes et marketing, et Maryse Fabien, adjointe au même département. Suivons les guides...

## L'ÉLÉPHANT DANS LA PIÈCE...

Considérant les efforts évidents de design, on s'en veut presque de parler d'abord de la vue! Depuis ses vastes fenêtres, la suite offre une

perspective privilégiée et panoramique sur la région.

« On a trois vues, puisque l'hôtel est en forme de triangle, montre Mme Cuglietta. On peut tout voir : le Vieux-Québec, l'île d'Orléans, le Parlement, les fortifications, Lévis, les montagnes, le fleuve et ses bateaux. C'est aussi beau le soir avec les couchers de soleil et les aurores boréales projetées sur les silos du Vieux-Port. »

## PARLONS DÉCOR

Passé l'entrée et sa salle d'eau d'appoint (sympathique avec son miroir-luminaire et sa colonne-lavabo), on débouche sur l'aire ouverte qui unit salon et salle à manger. À gauche, on note vite le

foyer artificiel linéaire du salon. Sous le panneau marbré, il crache quelques volutes de vapeur d'eau au rétroéclairage ambré. Un bruit de crépitement complète l'imitation d'un feu de bois.

À droite, la salle à manger recèle derrière sa longue table une cuisinette aménagée avec réfrigérateur et machine à café. « Si on reçoit des dignitaires ou des artistes, le service aux chambres se fait par une porte discrète vers le couloir. On prépare le repas, on le livre et personne ne voit le personnel », indique la directrice.

Dans la chambre à coucher, une photo de maisons de pierres de Québec a été convertie en tapisserie pour orner la tête de lit. Un passage rapide entre les armoires



2



3



4

de la grande penderie mène à la salle d'eau principale, vaste et confortable. Encore une fois, une jolie vue sur la ville attend les amateurs d'ablutions dans la profonde baignoire.

### QUI DORT ICI?

« On reçoit des vacanciers, des voyageurs, des gens un peu plus fortunés qui désirent vivre une expérience haut de gamme, explique Mme Cuglietta. On reçoit aussi des congrès internationaux et des réunions d'affaires pour une journée de retraite ou de *brainstorming*. »

Quelles célébrités ont passé la nuit ici? La suite rénovée est encore trop jeune pour avoir accueilli des noms reconnaissables, nous dit-on.

### COMBIEN ÇA COÛTE?

Le prix d'une nuitée dans cette suite varie de 1400 \$ à 2000 \$, selon les saisons. Le séjour comprend un petit-déjeuner « de luxe », un service de conciergerie jour et nuit ainsi qu'un accès au lounge du Club exécutif panoramique niché au 23<sup>e</sup> étage.

### À SAVOIR

Hilton Québec  
1100, boulevard René-Lévesque Est, à Québec  
[hiltonhotels.com](http://hiltonhotels.com)  
418 647-2411



5

1 De la chambre à coucher, la fenêtre donne presque l'impression d'être une toile montrant la ville de Québec.

— PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 Toute petite, la salle d'eau d'appoint fait néanmoins son effet avec un miroir-luminaire et une colonne-lavabo.

3 La salle d'eau réservée à la chambre à coucher principale a été conçue pour être vaste, accueillante et confortable.

4 Avec pareille vue, on s'imagine plutôt bien prendre un repas ou tenir une réunion à cette table...

5 Difficile de faire compétition à la vue de la fenêtre, mais le foyer artificiel linéaire du salon y parvient, avec ses volutes de vapeur d'eau au rétroéclairage ambré et ses bruits de crépitements imitant le feu de bois.

# Les petits malins

**STEVE BERGERON**

SÉANCE D'ORTHOGRAPHE

steve.bergeron@latribune.qc.ca



À la lecture de ma chronique de la semaine dernière, sur le mode à employer après la locution conjonctive « après que », certains d'entre vous m'ont écrit pour faire valoir qu'il est beaucoup moins compliqué de tout transposer à l'infinitif au lieu de recourir à un temps de l'indicatif, comme le passé composé ou le passé antérieur.

Robert Pelley de Québec me suggère donc d'écrire « après avoir ciré ses bottines » plutôt qu'« après qu'il a ciré ses bottines ».

« Pas mal plus simple, n'est-ce pas ? » ajoute-t-il.

Oui, sauf dans un examen : vous auriez perdu tous vos points.

Heureusement, la vie n'étant pas un test perpétuel, il est le plus souvent possible de contourner certaines difficultés ou de s'éviter les tournures qui nous déplaisent en formulant sa phrase autrement, et c'est d'ailleurs ce que je prône et répète régulièrement dans cette chronique.

Donc, vous n'aimez pas le passé composé ni le passé antérieur à la suite d'un « après que » ? Vous trouvez cette règle trop compliquée ou inesthétique ? Optez pour l'infinitif ou réécrivez le passage qui vous dérange.

*Il a recousu son manteau après avoir ciré ses bottines [au lieu d'« après qu'il a ciré »].*

*Il a ciré ses bottines, puis recousu son manteau.*

## IL FAUT LE MÊME SUJET

Mais il y a un élément auquel vous n'avez pas pensé : pour procéder ainsi, il faut que le même sujet pose les deux actions. Regardez ces phrases, extraites de véritables articles de journaux, et que je donnais en exemple la semaine dernière.

*Après qu'il a insisté pour être servi en français, l'agente est partie chercher une collègue francophone.*

*On ne sait pas quelles autres offres sérieuses ont été faites après que Cristiano Ronaldo est devenu agent libre le mois dernier.*

Impossible ici d'écrire « après avoir insisté », sinon on croira que c'est l'agente qui a insisté. On ne peut pas non plus écrire « après être devenu agent libre » dans la seconde phrase : celle-ci n'aurait plus de sens.

En résumé, on peut se tourner vers l'infinitif, à condition que le sujet soit celui des verbes de la principale et de la subordonnée. Certains auteurs considèrent d'ailleurs que le style s'en trouve amélioré et que l'on devrait toujours faire ainsi.

## ACTIONS HYPOTHÉTIQUES

Mais d'autres « petits malins » me rappellent qu'il est possible d'employer le subjonctif à la suite d'« après que » dans certains cas particuliers. Par exemple, lorsque l'action se déroule dans l'avenir.

*Tu lui pardonneras seulement après qu'il t'aura avoué sa faute.*

*Tu lui pardonneras seulement après qu'il t'ait avoué sa faute.*

Selon la règle, on devrait mettre le verbe *avouer* au futur antérieur, un temps de l'indicatif, comme dans la première phrase. Mais le subjonctif n'est pas illogique dans la deuxième phrase : l'action pourrait être hypothétique puisqu'elle ne s'est pas encore produite.

En fait, il y a plusieurs contextes où une forme d'incertitude peut être introduite, ce qui ouvre toute grande la porte au subjonctif.

*Je crois qu'il est reparti vers 21 h, ou alors peut-être après que les enfants soient couchés.*

*Supposons que tu prennes ta décision après qu'il t'ait donné sa réponse : seras-tu vraiment plus avancé ?*

## SUBJECTIF SUBJONCTIF

Comme vous voyez, le subjonctif est en soi un petit malin lui aussi. Il peut envoyer promener la plus belle des règles de grammaire, à commencer par la sienne propre : je n'ai jamais vraiment trouvé d'ouvrage réussissant à définir le subjonctif d'une façon qui engloberait tous les cas.

En fait, les dictionnaires spécialisés dans les difficultés de la langue sont souvent obligés de consacrer beaucoup d'encre aux situations ambivalentes impliquant le subjonctif.

Jean-Michel Schembré, de Sainte-Brigitte-de-Laval, me

dirige aussi vers un texte de *L'actualité terminologique* sur la question de l'« après que » et datant de 2000. Il est signé Jacques Desrosiers, du Bureau de la traduction. L'auteur y fait un relevé exhaustif des ouvrages de référence, notant que plusieurs grammairiens tempèrent la gravité de la faute, tant elle est répandue.

M. Desrosiers a même trouvé des grammairiens plaidant pour que le subjonctif suivant « après que » ne soit plus considéré comme erroné...

Je n'entrerai pas dans les détails, car c'est un peu de la haute voltige. Disons que leurs théories sur le pourquoi de l'usage instinctif du subjonctif dans ce cas précis, bien qu'elles ne soient pas du tout dénuées de sens, apparaissent inédites. Elles mettent de l'avant des conceptions que je n'avais jamais entendues auparavant. Si on les appliquait, soit il faudrait redéfinir le subjonctif, soit il faudrait créer une règle justifiant l'exception avec « après que ».

## ENCORE UNE EXCEPTION ?

Or, je ne vous apprendrai rien en vous rappelant qu'un des principaux reproches adressés à la langue française, ce sont ses nombreuses exceptions.

La question se pose donc : souhaitez-vous créer une règle pour

ajouter une nouvelle exception et justifier une faute, sous prétexte qu'une majorité la commet ?

Comme on dit en bon français, il faudrait quand même savoir ce qu'on veut.

En attendant, réécoutons Charles Trenet, qui, dans sa célèbre *L'âme des poètes*, nous a bel et bien chanté : « Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ONT disparu... »

## PERLES DE LA SEMAINE

Examen : biologie; sujet : la peau; commentaires du professeur après la correction : je suis en mauvais derme avec mes élèves.

*Les pores sont des poumons microscopiques pour que la peau respire.*

*La peau sert à faire tenir les os ensemble, sinon ils joncheraient le sol.*

*Les spécialistes de la peau sont les spermatologues.*

*Le coude est une région qui transpire beaucoup. C'est pourquoi on parle de l'huile de coude.*

*Quand nous travaillons beaucoup, la sueur sert à lubrifier les muscles.*

Source : *Le sottisier du bac*, Philippe Mignaval, Hors Collection, 2010.

Questions ou commentaires ?  
Steve.bergeron@latribune.qc.ca



Dans *L'âme des poètes*, Charles Trenet a bel et bien chanté : « Longtemps, longtemps, longtemps, après que les poètes ONT disparu... » — PHOTO LE SOLEIL, ARCHIVES

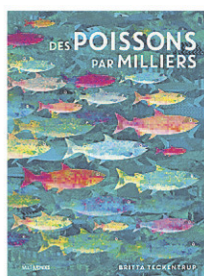
# le petit P MAG.

Le coin lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres pour entrer dans le monde distrayant des animaux!

## Des poissons par milliers



KATIE HAWORTH  
ÉDITIONS MULTIMONDES

C'est probablement la couverture aux reflets dorés qui attirera ton œil sur ce magnifique documentaire. Dans *Des poissons par milliers*, illustré par Britta Teckentrup, on comprend que l'océan peut nous révéler des poissons étonnants. Le poisson-chat, par exemple, a des papilles gustatives tout le long de ses «moustaches». La lamproie, un poisson assez primitif, aspire le sang de ses proies, car elle

ne possède pas de mâchoire! Bonne chance aussi pour pêcher un gonostomatidae, car même si c'est le poisson le plus commun sur Terre, il vit à plus de 300 mètres sous l'eau... Bref, un documentaire dans lequel on plonge avec grand intérêt à tous les âges.

**Jolyne Rodrigue**  
Bibliothécaire Centre de services scolaire des Appalaches

## Le livre où la poule meurt à la fin



FRANÇOIS BLAIS  
ET VALÉRIE BOIVIN  
ÉDITIONS LES 400 COUPS

Avec un titre pareil, on peut savoir où s'en va ce livre avant même de l'avoir ouvert! Mais malgré cet élément divulgateur, il est très divertissant grâce à son protagoniste : une poule dépensière, qui s'est elle-même prénommée Catherine. En effet, en plus de s'être donné un prénom, elle possède une carte de crédit, qu'elle utilise à profusion. Cette carte lui apporte d'ailleurs des ennuis, car elle dépense trop! Elle n'a certainement pas besoin de

ses paires de gants, elle qui n'a pas de mains, ou de ses pneus, elle qui n'a pas de voiture! On suit les dernières aventures de Catherine dans un livre bien illustré et qui semble avoir été écrit au crayon de plomb, ce qui ajoute à sa désinvolture. Par contre, je pense que l'exemple de Catherine et ses valeurs sont mauvais à suivre, prenez garde à ne pas devenir comme elle!

**Rose-Marie Cantin**  
Lectrice assidue âgée de 13 ans

## La vie misérable des vers de terre



NOEMI VOLA  
LA COURTE ÉCHELLE

Qui aurait cru qu'il était possible de développer sur 200 pages illustrées au sujet du ver de terre? Une plongée dans l'univers déjanté de Noemi Vola suffira à confondre les sceptiques. Elle emporte effectivement les lecteurs dans une valse qui tantôt se veut scientifique, tantôt humoristique (le plus souvent). Les illustrations désopilantes éveillent à elles seules une curiosité amusée face à cette drôle de bête littéraire. Comment résister devant une double-page présentant la physionomie et les

coupes de cheveux du lombric? Pour ma part, j'étais déjà gagnée. On y apprend également que Charles Darwin aurait consacré un livre entier sur les vers... ce qui apparemment n'aura pas suffi à leur conférer leurs lettres de noblesse. C'est un livre jeunesse qui a le mérite d'être rassembleur : il plaira assurément à tous les membres de la famille. Plaisir garanti!

**Éléna Laliberté**  
Libraire à la Librairie La Liberté

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR FÉLIX LAJOIE

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



1 Une bande blanche en moins sur un des cônes près de l'œil 2 L'ajout de sourcils 3 Un cône plus long en haut 4 La couleur des yeux 5 L'ajout d'un flocon 6 La couleur de l'intérieur d'un cône en bas à droite 7 Une partie en moins de la tête en haut à droite

NOIUTOS

# Prenez la pause-café avec nous



Pour chaque achat de café, un montant sera versé à la coopérative La Tribune.

Merci de contribuer à maintenir l'information locale en Estrie.

## CAFÉ LA TRIBUNE

Torréfaction : foncée  
Profil gustatif : chocolat noir et noix  
Formats : 340 g et 2,27 kg

À partir de 15 \$

*Demandez-le à votre épicier!*



**laTribune**  
— NUMÉRIQUE

En vente chez :  
CAFÉ HUBERT SAINT-JEAN, COOP ALENTOUR, IGA,  
MARCHÉ PROSPECT AXEP, PROVIGO.

En ligne : [cafehubertsaintjean.ca](http://cafehubertsaintjean.ca)